

Abonnements par la poste:

Table with subscription rates for Canada, USA, and other regions, including daily and weekly editions.

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, mardi 6 mars 1928.

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration 336-340 NOTRE-DAME EST MONTREAL

TELEPHONE: Main 7460 Service de nuit: Rédaction, Main 5121 Administration, Main 5153

Dix personnes, dont huit enfants, brûlées vives à Sainte-Marie de Beauce

Après la lettre de M. Goyer

Réponses nécessaires — Qui paie? — Pourquoi toutes les figures, et tous les intérêts, ne s'exposent-ils pas au plein soleil?

La lettre de M. Goyer au secrétaire de l'Association des Marchands-Détaillants exige une réponse claire et précise.

On comprend que, membre en vedette de l'Association des Marchands-Détaillants, président même de l'une de ses sections, M. Goyer ait voulu connaître les tenants et aboutissants, et les origines, de la campagne menée en son nom.

Beaucoup de membres de l'Association sont sûrement peureux du rôle qu'on lui fait jouer, de la façon dont on la dresse officiellement contre les plus hautes et les plus respectables directions; ils sont sûrement peureux aussi de la maladresse (pour ne parler que de tactique) avec laquelle on la jette dans un conflit où elle n'a rien à faire, où personne de sérieux ne songe à menacer les intérêts commerciaux dont elle a la garde spécifique; ils ne le sont pas davantage du rôle de paravent et de mauvais masque qu'on lui fait jouer au bénéfice de gens qui n'osent ni donner leurs noms, ni montrer leur visage; et l'on comprend que ces membres s'inquiètent aussi des responsabilités financières qui peuvent être encourues en leur nom.

Pour bien saisir toute l'importance de ce dernier point, il faut se rappeler que, selon les apparences du moins, l'Association des Marchands-Détaillants n'est pas une société qui ait de l'argent à jeter par les fenêtres. Il n'y a pas très longtemps que, voulant mener une campagne de publicité en faveur du commerce local — ce qui était bien cette fois de son ressort — l'Association demandait et obtenait à cette fin une subvention provinciale. Trop peu argentée pour mener ses propres campagnes, l'Association le serait-elle assez pour solder les frais de la campagne du cinéma?

C'est peu probable, et c'est ici qu'avec grande raison la curiosité publique rejoint et double celle des membres. Qui paie? avons-nous dit dès le début. Qui paie? se demande la curiosité publique, de plus en plus piquée, à mesure que se multiplient les frais.

Car on a dû distribuer dans la ville et les municipalités voisines une centaine de mille circulaires, on a loué dans les journaux tout l'espace dont on a pu disposer. On a sûrement engagé déjà, de cette façon, des milliers de dollars.

Qui paie? L'Association des Marchands-Détaillants a clairement laissé entendre déjà (nous avons deux fois signalé cet aveu) qu'elle a dans cette affaire des collaborateurs.

Et c'est bien ce que pensent tous ceux qui ont des yeux pour regarder, une cervelle pour réfléchir, qui voient quels sont, dans cette campagne, les véritables intéressés et les bénéficiaires possibles.

Mais alors ces collaborateurs, pourquoi ne se nomment-ils pas? Pourquoi ne les nomme-t-on pas? Quelle raison leur tient sur la figure cet épaïs bandeau?

Disons-le tout net, nous comprendrions plus facilement le silence des collaborateurs que celui de l'Association. Parmi ces collaborateurs, il en est vraisemblablement un certain nombre qui ne tiennent pas à faire voir combien cette question de cinéma les touche de près, et qu'ils sont peut-être plus proches parents des propriétaires de cinéma que des ouvriers auxquels ils affirment porter une si violente amour; il en est peut-être aussi qui ne tiennent pas à faire remarquer qu'ils sont vraiment des Canadiens de très fraîche date.

Mais les membres de l'Association, eux, n'ont pas d'intérêt à ce que persiste un pareil anonymat. Ce sont de braves gens, qui n'ont l'habitude d'avoir honte ni de leurs fréquentations, ni de leurs associés.

Pourquoi n'exigent-ils pas que tous les masques se baissent, que toutes les figures — et tous les intérêts — s'exposent au plein soleil?

La session d'Ottawa

Le vote sur le budget jeudi

M. Ralston laisse quelque espoir aux aciéries — Il faut d'abord une concentration et la diminution des frais généraux — Huit discours — Le gouvernement des groupes

LA PROTECTION OUBLIEE A WINNIPEG

Ottawa, 5.—Les jours comme les discours passent et se ressemblent et le débat sur le budget s'allonge et s'éternise. Nous en avons pour au moins jusqu'à jeudi, si toutefois le vote se prend ce soir-là. Il s'est continué, aujourd'hui, tout l'après-midi, toute la soirée. Il s'est allongé de huit discours et le Hansard s'en trouvera augmenté, dès demain, d'une quarantaine de pages.

Les choses en sont-elles plus avancées? Quelles idées nouvelles ont jailli des cerveaux parlementaires? Trois conservateurs, dont l'ancien whip du parti, se sont évertués à démontrer que le pays n'est que relativement prospère et cela, en dépit de la politique libérale. Tous les trois ont répété que leur parti n'a rien de commun avec la haute protection; qu'il s'en tient à une protection mitigée, dans l'intérêt du consommateur ou plutôt de l'ouvrier et non du manufacturier.

Un indépendant, M. Neill, a défendu le gouvernement contre les conservateurs et exposé ses vues relativement à l'immigration. Le tout dans un style pittoresque, émaillé de phrases lapidaires.

Un progressiste a défendu les idées de Mlle Agnes MacPhail pour un gouvernement de groupes.

Deux progressistes-libéraux ont pris franchement parti pour le gouvernement et ont dénoncé cette même théorie d'un gouvernement de groupes.

Un ministre a défendu — c'était bien le droit du colonel J. L. Ralston, ministre de la défense nationale — le budget de M. Robb et la politique tarifaire du gouvernement dont il fait partie. Etant député de la Nouvelle-Ecosse, il a surtout parlé du rapport Duncan, de l'industrie du charbon et de l'acier, des pêcheries. A propos de l'acier, il a laissé entendre que le gouvernement pourra bien faire quelque chose maintenant que les affaires de la British Empire Steel ont été réorganisées. M. Ralston paraît favoriser une concentration de l'industrie sidérurgique.

LE COLONEL RALSTON

A tout seigneur, tout honneur; commençons par le seul ministre de la journée. A moins d'être un physionomiste de talent, un nouveau venu à la Chambre des Communes confondra longtemps le ministre de la défense avec son voisin, le ministre du commerce, M. Malcolm. Leurs chefs respectifs s'ornent d'un même calvitie en fer à cheval, pour la chance sans doute. Deux visages gâbles, allongés. Mais c'est M. Ralston, bien sûr, qui a parlé aujourd'hui pour M. Malcolm a parlé l'autre jour.

M. Ralston a pris la parole tout de suite après M. Boyd, l'ancien whip conservateur. Celui-ci avait dit que deux industries, celle de la ficelle d'engrèbe et celle des séchées sous le régime du libre-échange, alors que l'industrie du caoutchouc prospère encore sous le régime protectionniste.

veuille pas, de gré ou de force le pays ne restera pas entièrement britannique, les colons d'origine britannique seront nécessairement la minorité; or il est impossible de trouver un terrain d'union dans l'amour de l'Angleterre — mais par contre comme il est facile et logique de placer ce terrain de rencontre dans l'amour de la nouvelle patrie, dans l'amour de l'ancien pays, et de l'ancienne patrie d'autres, dans l'amour du Canada. Un petit trait pour illustrer cela. Près de Calgary nous passons près d'une ferme superbe, une ferme modèle, tellement que nous manifestons le désir de la visiter. Nous ne revenons pas de notre émerveillement.

— Quel est le propriétaire? demandons-nous. — Un Américain établi depuis dix-neuf ans ou pays et qui n'a pas envie de le quitter. — Il s'est fait naturaliser? — Oh! non, pas plus lui que les autres Américains qui sont dans la région. Ils n'auraient pas objection à jurer fidélité au gouvernement canadien, mais pas à Georges V, disent-ils, cela les horripile.

Tous les ans, par l'entremise de l'un ou l'autre transcontinental, s'organisent des voyages à la côte. Le Star ferait bien d'y envoyer l'un de ses rédacteurs pour qu'il cesse de juger le pays à travers le sentiment ontarien, à travers la mentalité racornie du docteur Edwards et des autres naturels de son acabit.

Paul ANGER

Protection! Protection! C'est non pas le cri de guerre mais le cri parlementaire des conservateurs. Pourquoi n'ont-ils pas jugé à propos de s'en servir dans leurs résolutions de Winnipeg? C'était le temps puis qu'ils se dressaient un programme. Et puis qu'ont-ils fait de toutes leurs théories protectionnistes pendant les dix années, de 1911 à 1921, qu'ils ont été au pouvoir?

M. Cahon a prétendu que le coût de la vie est moins élevé au Canada qu'aux Etats-Unis. M. Ralston cite des statistiques qui établissent le contraire.

Puis il passe au rapport Duncan. Ce document contenait des recommandations de divers ordres, les principales se rapportant aux tarifs de transport, aux subsides du gouvernement fédéral aux provinces, aux fabriques de coke, aux ports, à l'industrie de l'acier et du charbon. Le gouvernement a déjà donné suite aux quatre premières. Il lui restait à s'occuper de l'industrie de l'acier et du charbon, ce qui eût été difficile avant aujourd'hui à cause des conditions particulières qui ont existé jusqu'à tout récemment.

La situation actuelle est-elle si mauvaise? Il y a peut-être moins de hauts-fourneaux allumés qu'en 1913. Mais il y en a plus qu'en 1921, quand les conservateurs ont perdu le pouvoir.

Ne sont-ce pas les libéraux qui, les premiers, en 1897, sous M. Fielding ont eu le souci de notre industrie sidérurgique? Plus tard les conservateurs n'ont fait qu'établir un remboursement de drawback sur certains articles en acier, ce qui pouvait être préjudiciable selon leur théorie, à l'industrie canadienne.

Le rapport Duncan recommandait, pour les industriels de l'acier en Nouvelle-Ecosse, le même remboursement de drawback qui est fait aux industriels du Canada entier sur le charbon qu'ils emploient dans leur fabrication. On a reproché au gouvernement de ne pas y avoir donné suite.

Mais c'était l'état de guerre entre les industriels de l'acier en Nouvelle-Ecosse. Si le gouvernement eût accordé quelque chose, eût fait quelque changement, la situation n'eût été qu'empirée.

Ce conflit a maintenant pris fin. Toute l'industrie est passée entre les mains d'un groupe financier nouveau et fort. Il reste cependant quelque chose à faire. Dans l'intérêt de l'industrie même et dans l'intérêt du Canada, il devrait y avoir une union ou coopération entre l'industrie de l'acier et celle du charbon. Il faut aussi diminuer les frais généraux, simplifier l'organisation de quelque quatorze compagnies différentes, les faire coopérer. Après cela, le gouvernement fédéral, conjointement avec les autorités provinciales et municipales, pourra s'occuper des besoins réels et légitimes de cette industrie.

En somme, M. Ralston favorise une concentration de l'industrie sidérurgique.

Les pêcheries: les conservateurs ont fait dire que l'enquête instituée par le gouvernement est dirigée selon les intérêts politiques. Jamais les pêcheurs des Provinces Maritimes et de la province de Québec n'ont eu pareille occasion d'exposer leurs vues, d'énumérer leurs besoins. Le gouvernement ne demande qu'à connaître la situation réelle. Le gouvernement paie les frais de déplacement des représentants des unions de pêcheurs qui vont témoigner devant la commission.

L'inspection du poisson se fait depuis plusieurs années. Les postes d'inspection déjà établis sont considérés comme des modèles du genre. Le gouvernement accorde des bourses à des jeunes gens qui veulent se livrer à l'industrie de la pêche. La vente coopérative est du domaine provincial mais le gouvernement fédéral l'encourage. Pour le bénéfice des pêcheurs en haute mer, des postes de radio ont été établis et d'autres le seront. C'est en 1908 qu'un gouvernement libéral, pour aider les pêcheurs des Provinces Maritimes, a décidé de payer un tiers du coût de transport par messageries pour le poisson. En 1918, un gouvernement conservateur a mis fin à cette pratique.

M. Ralston termine par quelques aperçus généraux sur les bienfaits économiques qui résulteraient du budget de M. Robb pour toutes les classes de la société.

M. JAMES-A. GLEN

C'est un libéral progressiste du Manitoba. Il siège très loin, à l'extrême droite. Pourtant on ne perd pas un mot de ce qu'il dit.

Il votera contre l'amendement conservateur et on comprend que l'amendement progressiste ne fait pas davantage son affaire. La Commission du tarif devrait avoir un Hansard pour faire savoir au public ce qui se passe à ses

Toute la famille de M. Thomas Cliche disparue dans le feu

La mère, 38 ans, son beau-père, 76 ans et infirme, trois garçons et cinq filles incinérés en pleine nuit — Le mari, à demi-brûlé, réussit à échapper aux flammes — Toute la Beauce en émoi

VICTIME DE L'AMOUR MATERNEL

QUEBEC, 6. (Spécial au Deyvoir) — Dix personnes ont perdu la vie la nuit dernière dans un incendie qui a été la consécration dans toute la vallée de la Beauce.

Au cours de cette tragédie, la famille de M. Thomas Cliche, cultivateur de Ste-Marie de Beauce, a été presque complètement anéantie. Le grand-père, la mère, et ses huit enfants ont péri dans les flammes. Le père seul a pu fuir sain et sauf, après avoir tenté tout ce qu'il était humainement possible de faire pour sauver ses enfants. Sa femme est morte victime de son dévouement; et c'est en faisant un effort désespéré pour ravir aux flammes un de ses petits qu'elle a succombé héroïquement dans le brasier.

LA LISTE DES MORTS

Les morts sont: le grand-père, M. Charles Cliche, 76 ans, la mè-

re, Mme Thomas Cliche, 38 ans, les enfants: Jeannette, 14 ans, Simone, 13 ans, Paul-Emile 11 ans, Serena 10 ans, Gertrude 8 ans, Gérard 8 ans, Jean-Remi 6 ans, Paul 2 ans.

A 4 MILLES DU VILLAGE

M. Thomas Cliche était un des cultivateurs les plus progressifs de Ste-Marie. Sa ferme était située à quatre milles du village près des limites de la paroisse de l'Enfant-Jésus, et comprenait une maison à deux étages, une grange, et plusieurs autres bâtiments. Tout cela a été brûlé de fond en comble.

Lorsque la nouvelle de l'incendie s'est répandue, les voisins accoururent pour combattre l'élément destructeur; mais il n'y avait pas d'eau à proximité, et tous leurs efforts pour abattre les flammes furent inutiles. Les pertes matérielles se chiffrent à environ \$18,000; elles ne sont couvertes que par une petite assurance de paroisse de \$2,000.

LA CAUSE DE L'INCENDIE

On croit que l'incendie de Ste-Marie de Beauce a été causé par une fournaise surchauffée. Les flammes se répandirent rapidement par toute la maison, ne laissant aucune chance aux occupants de s'échapper. Tous les membres de la famille étaient au lit.

Lorsqu'ils découvrirent le feu, M. Cliche et sa femme se sauvèrent dehors en vêtements de nuit pour donner l'alarme. Ils tentèrent de revenir dans la maison en feu pour sauver les enfants. M. Cliche fut repoussé par la fumée et le feu; sa femme réussit à entrer par une fen-

(Suite à la page 3)

seances. Autrement on pourra accuser le gouvernement de se servir de la commission pour masquer son jeu. Les réductions tarifaires sont désirables mais elles doivent se faire graduellement de façon à ne causer de tort ni au consommateur ni au manufacturier.

Mlle MacPhail n'aime pas le gouvernement libéral et voudrait un gouvernement de groupes. Sait-elle seulement pourquoi? Ça doit être un caprice de femme.

M. W.A. BOYS

L'ancien whip conservateur (député de Simcoe-Nord) repartit du cas McConachie. Il aurait bien pu attendre que l'enquête sur l'immigration soit commencée ou encore que M. Stevens soit revenu. Il prétend que le ministre de l'immigration peut toujours exercer une certaine discrétion et qu'il aurait dû le faire dans le cas en question.

Le parti conservateur ne peut pas être opposé au Canadian National parce que c'est lui qui a présidé à l'établissement du réseau.

Puis il parle tarif pour fournir une entrée en matière à M. Ralston. (Voir ci-dessus).

M. A.-W. Neill

Il est grand et tout de noir vêtu. On ne distingue pas ses traits tant il est éloigné, il parle avec l'un des nombreux accents écossais, l'accent de ceux qui ont de l'humour et de la présence d'esprit.

Bien qu'il soit de Colombie-Britannique, même à cause de cela, il trouve que le traité de commerce que nous avons conclu avec l'Australie est une excellente affaire. L'Australie nous envoie du beurre, ce qui ne nous empêche pas d'en exporter. Et puis nous avons la sauvegarde de la clause contre le dumping. Nous avons déjà su nous en servir et il faut la conserver. Par ailleurs nous exportons en Australie du poisson, de la pulpe et du papier. Plusieurs provinces y trouvent leur profit. En temps d'élection les conservateurs de Colombie trouvent que le traité avec l'Australie est une chose abominable. En temps ordinaires ils avouent que c'est la plus belle chose qu'ait réalisée le gouvernement King.

M. Neill recommanderait toutefois la dénonciation de l'entente commerciale conclue que nous avons avec la Nouvelle-Zélande.

La Colombie britannique ne veut pas de l'immigration jaune. Nous pourrions obtenir une révision de notre entente avec le Japon de façon à ce que la Colombie reste une province blanche. Les intérêts commerciaux ne devraient être considérés qu'en second lieu.

En matière d'immigration, M. Neill a des opinions bien arrêtées. Ni la politique du gouvernement, ni

(Suite à la page 2)

Bloc-notes

"Avec mesure"

Le Mail de Toronto posait l'autre jour toute une série de questions à l'Événement qui s'est déclaré contre le bill de la Beauharnois Light, Heat & Power Co. Le Mail s'étonne de cette hostilité du journal québécois. L'Événement note en réponse au Mail que ce n'est pas de 50,000 forces que la province de Québec exporte en Ontario, mais plus de 250,000, et que lorsque les usines hy-

dro-électriques en cours de construction le long de la Gatineau et de l'Outaouais seront en plein rendement, ce total atteindra 300,000 forces. Nos exportations d'électricité en Ontario atteignent un dixième de la production de nos entreprises hydrauliques. Nous avons donc été plutôt généreux, jusqu'ici, dans nos relations économiques avec la province voisine", écrit l'Événement. Il ajoute: "Que serait-ce donc si dans vingt ou trente ans nous parlions de suspendre la transmission en Ontario de quelque cent mille énergies, parce que nous en aurions besoin, en cette province, pour nos propres industries? On dirait alors que c'est un acte d'immunité, sinon d'hostilité et l'on nous menacerait de représailles". L'Événement ne veut pas cela. Si nous voulons garder ici nos gens, il faut, dit-il, préparer l'avenir économique de notre province; et ce n'est pas en exportant de l'énergie hydro-électrique, mais en l'employant ici que nous garderons nos gens chez nous. Au reste, conclut l'Événement, nous devons bien avoir droit de protester contre l'exportation trop grande d'électricité en Ontario, quand cette province augmente ses exportations de fluide électrique aux Etats-Unis". Donnez à la compagnie de Beauharnois le pouvoir d'exporter la moitié et plus des 2 millions de forces qu'elle a pour pouvoir produire, ce serait "compromettre notre avenir économique et notre influence politique". Qu'est-ce que le Mail va trouver à redire à cela?

Cette confession

Des journaux, dont la Presse d'hier, ont répandu le texte d'une confession que Doris Palmer, condamnée à la potence pour meurtre du propriétaire de taxis Boucharde, de Lachine, aurait fait aux Etats-Unis, lors de son arrestation. Le procès de la Palmer fini, la sentence rendue, la date de l'exécution fixée, on ne voit aucune raison de publier cette confession; mais la Presse trouve moyen de l'insérer entre sa rubrique de la Vie Sociale, où elle fait défiler d'honnêtes femmes, en leur imposant le voisinage d'une coquine, — délicate attention de M. Du Tremblay envers sa clientèle féminine? — et sa rubrique de la Santé pour tous. Cela devrait s'intituler: "Ce qui intéresse le plus la Presse". N'est-ce pas avec des récits de cette sorte qu'elle fait son argent?

Pas un sou

Dans la liste des crédits votés ou à voter à Ottawa on a Québec, pour notre province, on ne relève aucune dépense pour bâtir ou préparer le plus petit bout de chemin de fer. Pourtant, le progrès suit le rail. Notre province est, toutes proportions gardées, la moins pourvue de chemins de fer, dans tout le pays. Des 40,061 milles de voies ferrées canadiennes, au 1er janvier 1925, l'Ontario en avait 10,948, la Saskatchewan 6,942 milles et le Québec, plus peuplée que la Saskatchewan ouverte deux siècles et demi plus tard, 4,882 milles. La moyenne générale des chemins de fer pour 10,000 habitants, au Canada, est de 45 milles; le Québec n'en a que 20 milles pour le même nombre. Il y a tout plein de convois à destination des Etats-Unis; mais c'est toute une affaire que de se rendre convenablement dans une région de colonisation québécoise et même en Gaspésie. Quand nos gouvernements amélioreront-ils les routes ferroviaires gaspésiennes, ouvriront-ils l'intérieur de cette province et les hauts des comtés de Timiscouata et de Rimouski, ou il y a de si belles terres — et pas de chemins de fer? Si tous nos députés le voulaient...

G. P.

Du fond de l'Ontario

De nouvelles commandes

Nous recevons toujours de nouvelles commandes — et elles nous viennent jusque du fond de l'Ontario — pour les feuilles volantes reproduisant, d'après le Devoir du 16 février, la substance des déclarations sur la presse jaune faites à Sainte-Cécile de Montréal, le dimanche précédent, par Sa Grandeur Mgr Gauthier.

Ces feuilles se vendent \$3.00 le 500, \$5.00 le 1000, \$20.00 les 5,000. Conditions spéciales pour les grandes quantités.

Adresser toutes les commandes au Deyvoir (service de propagande), 336, rue Notre-Dame est, Montréal (tél. Main 7460).

L'actualité

"The British Way"

Le Star de Montréal a publié, ces jours-ci, un article dont les conclusions sont inattendues.

"M. Bennett et M. Sawé, dit-il, sont l'un et l'autre très préoccupés au sujet de l'américanisation du Canada. M. Sawé, en termes non équivoques, a prévenu les femmes de la province, conscientes de leurs devoirs politiques, que l'aigle chauve et rapace chasse le castor pacifique des domaines que celui-ci défend légalement. M. Bennett, qui craint plus l'attaque des cerveaux que des dollars américains, a prévenu le Woman's Canadian Club de la nécessité de fermer leurs oreilles à l'influence inconsciente du radio et de résister à la propagande subtile du magazine américain. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit du même problème. Magazines, radio, capital américain, cinéma américain, ce sont les symptômes non pas des causes. Arrêtez le magazine américain, arrêtez le radio et le pays continuera à s'américaniser."

"Il n'y a rien qui puisse empêcher sans un changement de sentiment chez le peuple canadien. Ce n'est que lorsque la masse de notre population sera convaincue qu'il vaut mieux suivre la voie britannique et faire face aux obligations de l'Empire tout comme nous en retirons les bénéfices, que nous pourrions faire quelque progrès contre l'influence américaine."

"N'avez-vous pas raison d'écrire plus haut que les conclusions sont inattendues? Il faudrait recourir à toute la subtilité de la comptabilité experte pour établir un bilan de nos relations avec l'Angleterre, où l'actif l'emporterait sur le passif."

Dés avant la guerre, sir Richard Cartwright ne disait-il pas que tout ce que nous devons à l'Angleterre,

Omme HEROUX

c'était le pardon chrétien des torts que nous a causés?

Depuis la guerre, la balance s'est-elle renversée en faveur d'Albion? Qu'avons-nous à montrer en échange de ces cinquante mille pertes de vie et des milliards que nous avons dépensés pour maintenir le lien britannique?

De quelle aberration des journalistes, autrement intelligents, ne sont-ils pas capables quand le préjugé britannique s'intercepte entre eux et la réalité?

Le meilleur moyen de résister à l'influence américaine ce serait donc de s'imperialiser, de se britanniser?

Il faut se jeter sur Charybde pour éviter Scylla?

Le sentiment de la nationalité canadienne, de la national conscience, est donc bien faible pour que l'on ne s'arrête pas un moment à penser que le meilleur moyen de contrer l'influence américaine c'est de développer le sentiment canadien, et que le meilleur moyen de développer le sentiment canadien c'est de se détacher du sentiment britannique.

Ces bons docteurs impérialistes sont convaincus que jamais le pouspou canadien ne pourra marcher sur ses propres jambes. Il est cul-de-sac irrémédiablement. Il s'agit simplement de déterminer s'il promènera son impuissance, son infirmité, dans une voiturette de façon américaine ou de façon britannique. M. Bourassa a prêché dans l'Ouest une tout autre doctrine et non sans succès. C'est d'ailleurs ce qui arrive d'ordinaire quand on s'appuie sur le terrain ferme du bon sens. Le meilleur moyen, pour lui, de résister à l'influence américaine c'est de s'écarter également de l'influence britannique, c'est d'éviter le double écueil et de cingler vers la haute mer dans une barque nettement canadienne.

Qu'on le veuille ou qu'on ne le

L'AFFAIRE AZIZ

M. CAMPBELL DONNE DES EXPLICATIONS A M. HEBBURN, AUX COMMUNES

Ottawa, 6 (D.N.C.) — M. M.-N. Campbell, de Mackenzie, progressiste, s'est levé hier après-midi, aux Communes, sur une question de privilège...

"Il est vrai, a répondu M. Campbell, que j'ai intercedé aupres du ministre de la justice en faveur d'un cultivateur, mais qui avait été trouvé coupable d'une offense bien moins grave que celle d'avoir fait la contrebande de l'alcool."

"M. Hebburn a évidemment l'imagination très vive, et il l'a abondamment prouvé. Jamais, ni dans cette Chambre ni ailleurs, ni en public, ni privé, je n'ai critiqué le ministre des douanes d'alors, feu l'hon. Bovin, ni aucun autre membre du gouvernement, à propos de l'affaire Moses Aziz."

"Il est un autre cas que ces deux derniers, en cours de discussion, actuellement devant les tribunaux, et dont les faits, quand on les connaît exactement, ne chicaneront pas les louanges du parti politique dont M. Hebburn est membre..."

"Puis-je demander, dit à ce point M. Morrissy, libéral de Northumberland, où l'honorable député qui parle veut en venir?"

Et l'incident est clos sur cette interrogation de M. Morrissy, à laquelle M. Campbell n'a pas ajouté mot.

Avis de décès

VIDAL — A Montréal, le 4 mars 1928, décédé à 18 ans, Gabrielle Vidal, fille de Wilfrid Vidal, Funeilles, le mercredi, 7 courant. Le convoi funèbre partira du No 3221 rue Bordeaux à 7 h. 45 du matin, pour se rendre à l'église St-Pierre Claver où le service sera célébré. Et à la suite de la messe de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

DESJARDINS — A l'Hôpital Notre-Dame, le 4 mars 1928, décédé à 64 ans, Avila Desjardins, épouse de Joseph Desjardins. Funeilles le mercredi 7 courant. Le convoi funèbre partira du No 1885 rue Boul. Gouin, Montréal-Nord, à 8 h. 1/2 du matin, pour se rendre à l'église St-Vital où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

CHAMBERLAND — A la Maison Mère des Soeurs des SS. Nom de Jésus et Marie, Outremont, le 5 mars 1928, décédé à 49 ans, Sœur Louise de Jésus, née Marie-Louise Chamberland, Funeilles le mercredi, 7 mars, à 8 h. du matin, à la Maison Mère des Soeurs des SS. Nom de Jésus et Marie, Outremont. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. L'Ontario s'accroît considérablement chaque année.

Nécrologie

BERLINGUETTE — A Montréal, le 3, à 62 ans, Dame Huguette Leclercq, épouse de Joseph Berlinguette.

BESSER — A Verdun, le 4, à 5 ans, Joseph-Omer-Lucien Besser, fils d'Évariste Besser et d'Édith Riopelle, le mercredi, 7 mars, à 8 h. du matin, à la Maison Mère des Soeurs des SS. Nom de Jésus et Marie, Outremont. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

CHAMBERLAND — A l'Hôpital Notre-Dame, le 4, à 83 ans, F.-X. Choquet, autrôfils de St-Julien de Verchères, époux de Sophie Desjardins, en secondes nocces de Sophie Beauchemin et en secondes nocces d'Emma Riopelle.

CORBELL — A Montréal, le 4, à 89 ans, Joseph Corbell, époux de Epimachie Morlat.

COSTELLEAU — A Montréal, le 4, à 74 ans, Louis-Alexis Costelleau, époux de Marie-Louise Lacombe, autrôfils de Joliette.

DELAISLE — A Montréal, le 3, à 54 ans, Louis-Alexis Delaisle, époux d'Amélie Doyon.

DESJARDINS — A Montréal, le 3, à 72 ans, Alphonsine Labossière, épouse d'Amédée Desjardins.

DESJARDINS — A l'Hôpital Notre-Dame, le 4, à 64 ans, Avila Desjardins, épouse de Joseph Desjardins.

DUFOR — A Cartierville, l'hôpital du Sacré-Coeur, le 3, à 28 ans, Mme veuve Abraham Lafage, née Elmire Allaire.

FORTIN — A Montréal, le 5, à 89 ans, Mme Henri Fortin, née Elodie Gélinais, No 1860 rue Maisonneuve.

GAREAU — A Montréal, le 3, à 73 ans, Aurélie Gareau, fille de Louis Abraham Gareau et d'Aurèle Vincent.

GATDET — A Montréal, le 4, à 40 ans, Jérôme Gatdet, No 6555 20e ave, Rosemont.

LACAILLE — A Montréal, le 2, à 56 ans, Cyrille Lacaille, époux de Philomène Bouchard.

LACHAPPELLE — A Montréal, le 5, à 88 ans, Mme Yve Joseph Payette, née Anselme Lachapelle.

Au Conseil de Longueuil

L'AVANCE DE L'HEURE — LA TAXE SUR LES OUVRIERS QUI TRAVAILLENT A MONTREAL

Le conseil municipal de Longueuil a tenu hier soir sa séance régulière sous la présidence de M. le maire J.-E. Brais. M. le maire a dû s'absenter de l'hôtel de ville au début de la séance, et M. l'échevin Piché, maire-suppléant, a présidé la séance. MM. les échevins Gareau, Taylor et Pigeon étaient présents.

M. le secrétaire Arthur L'Heureux a lu au début de la séance une lettre de félicitations adressée par un contribuable de Longueuil à la municipalité pour l'excellent service de voirie donné durant l'hiver, dans toutes les rues de la ville.

Le conseil a décidé de suivre l'exemple de Montréal quant à l'avance de l'heure. L'avance de l'heure sera décrétée et abolie aux mêmes dates que la ville de Montréal décidera.

La ville de Longueuil a consenti à fournir le service d'aqueduc à la ville de Montréal-Sud pour un terme de trois années, à raison de 20 cents du mille gallons et à raison de 100,000 gallons par jour.

Les échevins Taylor, Gareau, Pigeon et Piché ont adopté une résolution demandant à M. Alexandre Thurber, député de Chambly, de s'opposer au projet d'une taxe de \$25 pour tous les ouvriers qui travaillent à Montréal sans y résider.

Les échevins trouvent que cette taxe constituerait un précédent dangereux. Si toutes les villes le suivent, et rien ne les empêcherait de le faire si on accorde ce pouvoir à Montréal, cela signifiera que l'ouvrier n'aura plus la liberté de choisir son domicile.

Ainsi les citoyens de la rive sud sont des ouvriers qui travaillent à Montréal, mais qui vont demeurer à Saint-Lambert, Longueuil, Montréal-Sud afin de donner à leurs enfants l'air dont ils ont besoin pour grandir, seront boycottés, alors que cette mesure ne s'appliquera pas aux ouvriers des municipalités comme Westmount, Verdun, Lachine, etc.

LE TESTAMENT DE M. BEAUNE

Le juge Ducloux a disposé hier d'une cause intéressante. M. Alfred Beaune, autrôfils gérant des hôtels de la Malbaie puis de Tadoussac, pour le compte de la Canada Steamship Lines, est décédé le 3 juin 1926. On ouvrit le 23 juin suivant un testament olographe rédigé au 1er février 1926. Alfred Beaune léguait ses biens estimés à plus de \$50,000 à quatre neveux et une nièce. La nièce et l'un des neveux étaient les enfants de Magloire Beaune, frère du défunt. Deux autres neveux étaient les enfants de Mme Létang, sœur du défunt. Le quatrième neveu était le fils d'Edmond Beaune, frère décédé du défunt.

En fait Mme Létang avait élevé depuis leur bas âge les enfants de Magloire Beaune, à la mort de sa femme. Le testament rédigé en forme olographe partageait également les biens entre les enfants, et la nièce héritait en plus d'une somme de \$4,000.

Une sœur d'Alfred Beaune, Hélène, a attaqué le testament comme forgé. Le procès a révélé que Beaune n'était pas marié et qu'il avait F. B. Bowen, et que pour ses affaires domestiques il se nommait Beaune. D'après les experts en écriture les variantes manuscrites observées dans le testament s'expliquent ainsi très bien. Le juge est de plus d'avis que personne n'avait intérêt à forger le testament. D'ailleurs au simple point de vue de bon sens et de justice, la répartition des biens a été très bien faite. La demanderesse, Hélène Beaune, est une veuve sans enfants, en moyen de vivre. Elle a des propriétés qui lui donnent de bons revenus, des lots, et \$15,000 en banque et peut-être d'autres biens.

Mme Létang est une veuve avec deux enfants, très pauvre. En plus elle a élevé comme ses enfants les deux enfants invalides de Magloire Beaune. Alfred Beaune s'était attaché à ces enfants, surtout à la nièce, et quand il en parlait c'était pour dire "les enfants". Il a voulu aider ses neveux et nièces et le juge dit qu'on ne peut imaginer une disposition plus saine, plus équitable et plus raisonnable, de la part d'un célibataire comme Beaune.

Les navires de la Cunard

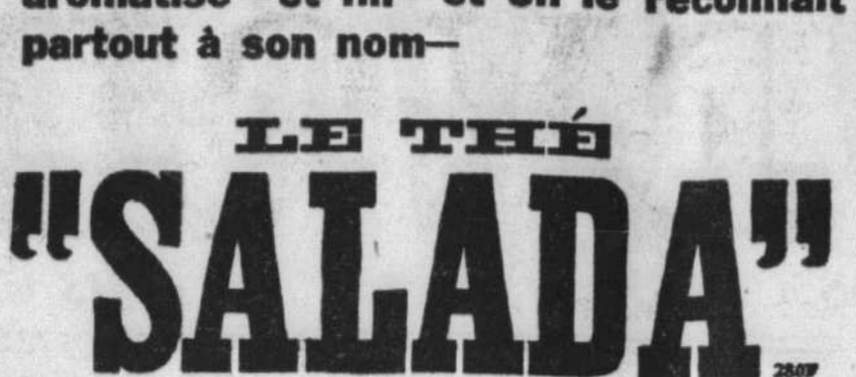
Les navires de la compagnie Cunard et de sa filiale Anchor-Donaldson ont transporté 269,167 passagers en 1927, selon un rapport de M. H.-P. Borer, gérant général du service des passagers aux Etats-Unis.

Tout d'après le rapport de M. Borer, c'est la cinquantième année consécutive que la compagnie Cunard et sa filiale dépassent tous leurs concurrents pour ce qui est du nombre des passagers transportés.

La maladie de Mgr Fallon

London, Ont., 6. — L'état de Sa Grandeur Mgr Fallon, évêque de London, admis à l'hôpital Saint-Joseph hier après-midi, à la suite d'une attaque de pneumonie, est sérieux sans donner lieu à s'alarmer.

Dans le palais comme dans la chaumière on aime également le bon thé — pur — aromatisé — et fin — et on le reconnaît partout à son nom —



L'INCIDENT DE SAINT-GOTTHARD

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS S'EN OCCUPE Genève, 6. (S.P.A.) — L'envoi de mitrailleuses saisies à la frontière hongroise a suscité l'incident connu sous le nom d'incident de Saint-Gotthard. La Société des Nations s'occupe actuellement de ce problème épineux.

Les mitrailleuses, au nombre d'environ 2,000, sont entrées en Hongrie venant de l'Italie. Elles étaient destinées à la Pologne. On les avait soigneusement rangées dans six wagons supposés contenir des instruments agricoles.

La question de principe soulevée par ces importations clandestines est de savoir jusqu'où la Société des Nations a le droit d'aller pour rechercher ou contrôler les anciens pays ennemis en ce qui regarde les armements reçus de cette façon. La France soutient avec la Petite Entente que si l'on permet d'importer des armes en violation des traités, il n'y aura plus de sécurité possible pour les pays alliés.

La Hongrie, qui a découvert les mitrailleuses et les a brisées pour vendre ensuite les morceaux, soutient que la Petite Entente cherche à établir un précédent injustifiable en établissant le droit d'un tel contrôle par la Société.

L'Italie, dont on soupçonne le rôle caché dans toute cette affaire, préférerait que la question fût laissée de côté. Elle croit que la cause de la paix aurait tout à y gagner. On se demande quelle attitude prendra sir Austen Chamberlain, secrétaire des affaires étrangères britannique car la Grande-Bretagne est considérée comme le pays le plus désintéressé dans cette question particulière qu'on soumettra d'une façon définitive à la réunion de la Société aujourd'hui.

Une nouvelle révolte du Soudan

London, 6. (S.P.A.) — L'Angleterre aura à faire face à une autre révolte du Soudan. Abdou Aziz Ibn Saud, sultan de Nejd et roi à sa façon dans le Hedjaz, est révolté. Depuis 1901, il avait ramené de l'exil la dynastie Wahabi pour lui donner une position dominante en Arabie. Il a ajouté des carabines, des munitions, des provisions et probablement des hommes à l'appui moral qu'il accordait déjà aux tribus qui marandaient sur les frontières des trois contrées protégées par les Anglais: l'Irak, le Koweït et le Transjordanien.

Trois navires de guerre de petit tonnage à l'ancre dans la baie de Koweït, un poste d'aviation dans l'Irak et quelques avant-postes disséminés vont avoir le soin de tenir en échec la puissante agglomération de tribus de toute l'Arabie. Ces combattants du désert sont remplis d'un zèle réformateur et ne craignent pas de mourir.

On démolira le Cape Diamond

Le vapeur Cape Diamond, construit il y a cinquante ans, sera livré aux démolisseurs, pour le métal qu'il contient. La Canada Steamship Lines, à laquelle il appartient, a refusé de le vendre à des acheteurs qui voulaient l'utiliser sur le Saint-Laurent.

Depuis plusieurs années, le Cape Diamond était affecté au service Québec-Saguenay. C'était un vapeur de 610 tonnes, mesurant 251 en longueur par 34 en largeur. Le Saguenay le remplacera.

On sait que cette année la Canada Steamship Lines affecte deux nouveaux vapeurs au service Montréal-Québec. Ce sont le Tadoussac, qui a été lancé et qu'on achève de construire, et le Québec, qui sera lancé le 24 avril. Ces deux vapeurs chauffent au mazout. Ils mesurent 350 pieds en longueur, 70 pieds dans la plus grande largeur. Ils pourront naviguer à 20 milles à l'heure.

Pilsudski revient au pouvoir

Varsovie, 6. — Le général Pilsudski est revenu au pouvoir à la suite des élections de dimanche dernier. Les résultats non officiels mais certains concèdent 95 sièges au gouvernement avec sept autres sièges de la Pologne de l'ouest, tout dévouée au gouvernement, qui ne sont pas encore connus.

L'éclairage des véhicules à la campagne

La Ligue de sécurité publique communique aux journaux une lettre que cette Association vient d'adresser à tous les curés de la province leur demandant d'user de leur influence auprès de leurs paroissiens pour les inciter à se munir d'une lumière à leur voiture, quand ils circulent dans les routes, le soir.

Le Porto COMMENDADOR. PREFERES DES CONNAISSEURS. Qualité suprême. Riches — Exquis — Bienfaisants. Fameux dans le monde entier. Le Sherry EMPERADOR.

RHUME de CERVEAU, CATARRHE NAZALINE du D^r CHRÉTIEN ZAUO. PRESCRITE DEPUIS 20 ANS. PREVIENT LA GRIPPE.

Le SAVEZ-VOUS? Il y a quelques années, le Devoir publiait l'annonce suivante, au sujet de quelques-unes de ses multiples campagnes: — Quel journal appuie le plus fermement, à Montréal, la doctrine et l'enseignement catholiques? — Quel journal défend toujours et partout la langue et l'idéal du Canada français? — Quel journal dénonce le plus haut le mauvais cinéma et le théâtre immoral, à Montréal? — Quel journal fait la lutte la plus vive à l'impérialisme, au Canada? — Quel journal signale avec plus de constance et un plus vif souci des faits l'immigration mal triée et mal surveillée, au Canada? — Quel journal a poussé d'avant, dans la région de Montréal, la cause de l'hygiène publique et de logements sains, mené la campagne de presse la plus suivie contre la mortalité infantile et la tuberculose? — Quel journal a le plus courageusement travaillé, depuis sa fondation, à l'émancipation financière, commerciale, industrielle, économique des Canadiens français? — Quel journal a mis le plus de temps, d'espace, de persistance à la libération des Canadiens français des étroites passions politiques? C'EST LE DEVOIR.

Radiateurs électriques et Réservoirs à l'eau chaude. VERONNEAU.

Les centaines de radiateurs qui se sont vendus durant l'automne et l'hiver démontrent que ce genre d'appareils électriques répondent à un besoin réel et que l'inventeur, M. L. H. Veronneau, a trouvé un système auxiliaire de chauffage idéal pour l'hiver et un mode de tempérer la maison durant la demi-saison sans avoir à subir tous les ennuis des autres systèmes de chauffage pendant ces périodes. Le radiateur électrique "Veronneau" à l'eau ou à la vapeur est excessivement simple de construction, fonctionne parfaitement, ne contient aucune pièce qui peut se briser facilement et demande très peu d'entretien; il donne une chaleur saine, agréable et facilement contrôlable.

Les radiateurs électriques "Veronneau" se divisent en deux classes: à vapeur et à l'eau et sont manufacturés en trois grandeurs: petits, moyens et doubles. Le petit a une radiation de six pieds et consiste en un demi-section de radiateur ordinaire et coûte \$25.00; le moyen consiste en une section et coûte \$40.00; et le double en deux sections superposées et coûte \$60.00.

Le radiateur à l'eau est fortement recommandé pour les chambres de malades, les chambres d'enfants, les serres, partout où une chaleur un peu humide est nécessaire.

Le radiateur à vapeur donne une chaleur sèche, chauffe beaucoup plus rapidement et consomme peu d'électricité. Les radiateurs électriques "Veronneau" à l'eau et à la vapeur représentent le dernier mot du confort comme auxiliaires durant les mois d'hiver et seuls durant les mois de demi-saison. Ils permettent de chauffer une chambre ou un appartement à la température désirée sans avoir à surchauffer le reste de la maison; au printemps et à l'automne, ils évitent les ennuis de chauffer le système central. Les radiateurs électriques donnent une chaleur saine, confortable, facilement contrôlable, à un taux raisonnable.

Réservoirs à eau chaude. M. Veronneau a inventé un réservoir chauffé à l'électricité sur le même principe que celui des radiateurs électriques et dans les grandeurs ordinaires. Ces réservoirs ne sont pas dispendieux et le coût d'installation se compare favorablement avec ceux du même genre. Un thermostat contrôle le courant électrique. Avec ces réservoirs, vous n'avez pas à craindre les accidents et vous évitez l'inconvénient d'avoir la moitié du réservoir en vapeur avant que le reste de l'eau soit même tempérée. Les réservoirs électriques "Veronneau" représentent le dernier mot du confort et de l'économie.

Toutes les informations nécessaires vous seront données sur demande à nos bureaux, 1063 rue Bleury. Les radiateurs électriques sont en vente dans tous les magasins de la Montreal Light Heat & Power.

LES RADIATEURS ELECTRIQUES. VERONNEAU sont en vente dans tous les magasins de la Montreal Light Heat & Power. L.-C. Barbeau Ltée — 161 Craig Ouest. Henry Morgan & Co. Ltd — Phillips Sq.

HOUSE ELECTRIC HEATING CO. 1063 rue Bleury - Lancaster 1769. Représentants: QUEBEC, CHICOUTIMI, OTTAWA, PRESCOTT, VANCOUVER.

La Société Coopérative de FRAIS FUNÉRAIRES. EST 1235. 101, RUE SAINT-CATHERINE.

BOURGIE. La Compagnie d'Assurance. URGEL BOURGIE LIMITEE. 1420, Notre-Dame Ouest.

Un tube, ou autre accessoire, introduit dans le pipe est un corps étranger qui trouble plutôt son fonctionnement normal. La CAVITE est le SEUL MOYEN EFFICACE de faire disparaître les défauts de la pipe. No 1, \$1.00; No 2, 50c. E. N. CUSSON. 7062, ST-DENIS, Montréal.

CALENDRIER

Demain: MERCREDI, 7 mars 1928.
Saint-Thomas d'Acquin, Cat. D., doub.
Lever du soleil, 6 h. 24.

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

DEMAIN

PLUS DOUX AVEC NEIGE
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 16.

La tragédie de Ste-Marie-de-Beauce

(Suite de la 1ère page)

nétre. On ne la revit pas vivante.

Le vieux père de M. Thomas Cliche, Charles Cliche, dormait dans une pièce du second étage lorsque le feu éclata.

Il n'est resté rien de la maison ce matin, si ce n'est des ruines fumantes où les voisins cherchaient les restes des victimes.

On pense que les victimes n'ont pas souffert du feu, ayant été asphyxiées par la fumée auparavant.

VERS 10 H. 30 HIER SOIR

Toute la famille était endormie lorsque M. Cliche fut éveillé par une odeur intense de fumée, vers 10 h. 30, a-t-il raconté ce matin.

M. Cliche se procura une échelle qu'il appliqua au mur, sous la fenêtre de la chambre des enfants.

Ce matin, Mgr Feuiltaut, curé de Ste-Marie, accompagné de ses vicaires, est allé faire une visite de sympathie à son paroissien qui se retire chez son voisin, M. Alphonse Labbé.

La "Canadian National Steamships"

M. R. B. Tickle, gérant général de la marine marchande du gouvernement canadien, annonce qu'à partir du 15 mars, et afin de rappeler les liens étroits qui unissent les navires de la marine marchande du gouvernement canadien, de la Canadian National (West Indies) Steamships Limited et de la Canadian National Steamship Company au réseau canadien national...

Violent incendie à Magog

Sherbrooke, 6 (D.N.C.). — Le feu a détruit le bloc Paradis à Magog, endommageant considérablement l'épicerie Paradis, la boutique de barbier de M. Légaré, et les logements des familles Lapointe, Dusault et Métivier.

Un traité entre la France et la Suède

Paris, 6 (S. P. A.). — D'après un traité signé entre la France et la Suède, tout différend survenant entre les deux nations, sauf ceux touchant à l'honneur ou à l'indépendance des deux parties, sera soumis à une commission de conciliation composée de trois membres neutres et d'un représentant pour chacun des pays signataires.

Un portrait du Cardinal Rouleau

Le "Devoir", par l'entremise de l'un de ses amis, a obtenu l'AUTORISATION de reproduire un portrait du cardinal de Québec, choisi et autographié par Son Excellence Elle-même. Ce portrait du cardinal, en costume de chœur, par FELICI, photographe officiel du Vatican, mesure 6 pouces 1/2 par 9 pouces et est monté sur un bristol mat repoussé de 11 pouces par 15.

25 sous l'unité franco sous emballage fort. Remises pour quantités: A la douzaine (franco) \$ 2.50 Au cent (port en plus) 18.00

Service de Librairie du Devoir Case postale 4020 336, Notre-Dame est - Montréal

monté. Il est cruellement brulé à la figure. Force lui fut de redescendre.

Pendant ce temps, Mme Cliche, poussée par son amour maternel et sans personne pour l'empêcher, courut vers une mort certaine en entrant dans la maison qui n'était plus qu'une fournaise ardente.

LA NOUVELLE SE REPAND

La nouvelle du feu ne tarda pas à se répandre dans les environs et bientôt les voisins commencèrent à arriver. Un grand nombre de personnes accoururent même des villages de Ste-Marie et de Valley Junction, qui sont situés, le premier à quatre milles et le second à trois milles. La ferme de M. Cliche se trouve le long de la rivière Chaudière, du côté opposé de la route nationale, à mi-chemin entre les deux paroisses.

UNE CHAPELLE PREND FEU

Une chapelle-souvenir qui se trouve tout près, la chapelle Notre-Dame de Piété, a pris feu au cours de cet incendie. On a dû abattre le clocher. Au cours de la tragédie, le curé de la paroisse de l'Enfant-Jésus, M. l'abbé W. Caron, se rendit sur les lieux.

Ce matin, Mgr Feuiltaut, curé de Ste-Marie, accompagné de ses vicaires, est allé faire une visite de sympathie à son paroissien qui se retire chez son voisin, M. Alphonse Labbé.

LES EMPRUNTS MUNICIPAUX

UN BILL DE M. TASCHEREAU
Québec, 6 (D. N. C.). — Parmi la journée de bills ou de projets de lois distribués au cours de la semaine et qui offrent plus ou moins d'importance, il en est un présenté par M. Taschereau pour modifier la loi concernant les dettes et les emprunts des corporations municipales.

Prévisions atmosphériques

Toronto, 6, (S.P.C.). — Une légère dépression se dirige vers l'est du Dakota, tandis que la pression se maintient haute au-dessus des grands lacs et de la vallée du Mackenzie.

LES CANDIDATURES à l'échevinage

Le Dr Poulin, après s'être fait prier et avoir invoqué le principe du double mandat, a accepté de nouveau la candidature à l'échevinage dans le quartier St-Jean.

Costes et Lebrun partent pour Cheyenne

Chicago, 6 (S.P.A.). — Les aviateurs français Lebrun et Costes sont partis à 6 h. 45 ce matin pour Cheyenne, Wyoming.

L'Argentine et le Vatican

Rome, 6, (S.P.A.). — La légation de l'Argentine au Vatican est passée au rang d'ambassade aujourd'hui alors que M. Blancas a présenté ses lettres de créance au Pape Pie XI.

A quand l'enquête sur l'immigration?

On en fixera probablement la date la semaine prochaine—Ce que veut M. Cahan

Ottawa, 6 (D.N.C.).—Quand l'enquête sur l'immigration s'ouvrira-t-elle? Le comité de l'agriculture et de la colonisation que préside M. Fred Kay, député de Missisquoi, a décidé de s'en occuper à sa prochaine réunion qui aura probablement lieu la semaine prochaine à moins qu'on en convoque une autre d'urgence.

Il s'agit d'abord de fixer la date d'ouverture de l'enquête et d'en arrêter le programme. Une suggestion de M. Cahan pour la nomination d'un sous-comité qui s'occuperait de ce travail préliminaire n'a pas été acceptée.

L'HÔPITAL UNIVERSITAIRE

DESCRIPTION DES PLANS COMPLETS
Les plans de l'hôpital universitaire, lequel doit occuper trois des onze ailes de l'immeuble que l'Université projette de construire à la montagne, sont maintenant complets dans leurs moindres détails.

UNE REQUÊTE À M. ROBB

POUR DEDOMMAGER CERTAINS DEPOSANTS DE LA HOME BANK
Ottawa, 6 (D.N.C.). — Une délégation de députés s'est présentée, ce matin, chez M. Robb, ministre des finances, pour lui demander d'affecter une somme additionnelle de \$455,000 pour dédommager certains déposants de la Home Bank qui n'ont encore rien reçu.

M. Robb a répondu à la délégation: "Je sais que non seulement tous les partis et les groupes me sont hostiles sur cette question mais même certains de mes collègues le sont; c'est vrai, comme on l'a dit, que certaines personnes pour n'avoir pas présenté de réclamations n'ont absolument rien reçu."

LE TRAVAIL DES ESTIMATEURS

POUR L'ANNEE 1928
Le conseil municipal, sur rapport du comité, a réparti ainsi le travail des estimateurs de la cité pour l'année 1928: Dans les quartiers Saint-Georges, Saint-Michel et Saint-Jean; MM. A. E. Hulse et J.-T. Saint-Jorre; Dans les quartiers Maisonneuve, Mercier et Saint-Eusèbe; MM. P. Olivier et A.-E. Hulse; Dans les quartiers Villeray, Lafontaine, Ahuntsic, Saint-Laurent et Montcalm; MM. E. Clermont et A. M. Russell; Dans les quartiers Ville-Marie, Saint-Jacques, Saint-Denis, Saint-André et DeLorimier; No 1: MM. J.-A. Landry et T.-C. Fleming; Dans les quartiers Rosemont, Notre-Dame de Grâce, Saint-Louis et Mont-Royal; MM. C.-N. Robillard et F. Saint-George Stroud; Dans les quartiers Saint-Joseph, St-Edouard, St-Jean-Baptiste, Papineau et Crémazie; MM. W.-H. Chapman et P. Phelan; Dans les quartiers Sainte-Anne, Saint-Gabriel, Ste-Capécène, St-Henri et Saint-Paul; MM. A. Sénécal et J.-W. Wilson; Dans les quartiers Bourget, Hochelaga, Préfontaine, Laurier, Ste-Marie et DeLorimier; No 2: MM. R. Hoult et R.-A. Lockerby.

Les conseils du service civil

Ottawa, 6 (D.N.C.). — Au comité des relations industrielles et internationales et avant-midi on a poursuivi l'étude du bill no 4 sur la création des conseils du Service civil. Trois témoins ont été entendus, le Dr O. D. Skelton, sous-secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, M. W. J. Callaghan, président de l'Association d'Ottawa, du Service civil et M. McInnes, président de la Fédération des associations du Service civil.

LE TARIF SUR LES LAINAGES

ON DEMANDE A M. ROBB DE LE MODIFIER
Ottawa, 6 (D. N. C.). — Un groupe de manufacturiers de lainages est venu demander au ministre des finances de faire certains changements tarifaires dans l'intérêt de leur industrie.

Congrès de médecins aliénistes

Les médecins aliénistes de la province sont réunis en congrès à Saint-Jean de Dieu, aujourd'hui. Ce matin, à la séance d'ouverture, le surintendant de l'Asile, le Dr F.-L. Devlin, a prononcé une courte allocution. Il a fait observer, au cours de son allocution que la psychiatrie a reçu une orientation nouvelle depuis que les hommes de lois coopèrent avec les médecins aliénistes.

Un caucus libéral à Québec

Québec, 6, (D.N.C.). — Il y a un caucus du parti libéral à deux heures aujourd'hui pour discuter la loi des accidents du travail.

Québec aura son comité exécutif

QUEBEC, 6 (D. N. C.). — Le bill de la cité de Québec a été adopté ce matin avec certains amendements.

D'après sa nouvelle charte amendée, la ville de Québec aura un mode d'administration semblable à celui de Montréal, soit un comité exécutif. Les comités permanents du conseil sont abolis et remplacés par un comité administratif de sept membres du conseil, soit un membre par quartier, et le maire, nommé par les échevins tous les deux ans après une élection générale, à la première séance du nouveau conseil.

Activités communistes à l'est de Canton

CANTON, Chine, 6 (S. P. A.). — Les communistes sont actifs dans la région à l'est de Canton et les rouges menacent de marcher sur la ville. Le gouvernement de Canton a rappelé 25,000 soldats de Kweilin, l'ancienne capitale de la province de Kwangsi, où ils étaient allés protéger cette ville contre les communistes.

La convention sur l'opium

GENEVE, 6 (S. P. A.). — Une discussion animée sur la non-ratification de la convention de Genève sur l'opium en 1925 a eu lieu ce matin à la réunion du conseil de la Société des Nations. Sir Austen Chamberlain, secrétaire des affaires étrangères britanniques, a fait remarquer que la ratification par au moins sept des membres était nécessaire pour mettre en vigueur la convention de l'opium.

Levine part pour La Havane

New-York, 6 (S.P.A.). — Le monoplan Columbia est parti à 11 h. 35, hier soir, de Mitchell Field, pour La Havane, ayant à son bord Charles A. Levine, propriétaire de l'avion, Wilmer Stultz, pilote, et Mlle Mabel Boli, la reine des diamants, comme passagère.

L'explosion d'une dynamiterie

Samarang, Java, 6 (S.P.A.). — Plusieurs personnes ont été tuées et une centaine de maisons ont été détruites par l'explosion d'une dynamiterie à Kodoes, près d'ici, aujourd'hui. On a retiré vingt cadavres des débris. Quinze personnes au moins sont blessées. L'explosion a causé des dégâts sur une large étendue.

Les marchands de bois protestent

Ottawa, 6 (D. N. C.). — Une délégation d'association des marchands de bois du Canada est venue protester auprès du gouvernement contre l'abolition du droit de douane de 12 1/2 pour cent. M. Robb a répondu qu'il prenait la chose en considération.

Une conférence de banquiers

Paris, 6 (S.P.A.). Des représentants de la Banque de France ont tenu hier une conférence à New-York avec des représentants de la Federal Reserve Bank pour discuter la question de l'or et celle de la stabilisation de l'argent roumain.

Eruption volcanique

Athènes, Grèce, 6, (S.P.A.). — L'île volcanique de Santorin a de nouveau manifesté ses activités. Des colonnes de fumée s'élevaient à 2,400 pieds ont jailli du volcan. On a enregistré une douzaine d'éruptions qui ont duré cinq minutes chacune.

Quand il n'y en aura plus....

A propos de notre numéro spécial sur l'Est

— Le malheur, nous dit l'un de nos camarades qui feuillette les premières épreuves de notre numéro spécial sur l'Est, c'est que tant de gens ne songeront à demander ces pages d'histoire que lorsqu'il sera trop tard, que le tirage sera épuisé...

Ne soyez pas de ceux-là. Rappelez-vous que samedi le Devoir publiera un numéro spécial de 36 ou 40 pages, que la majeure partie de ce numéro sera consacrée à l'histoire de l'Est de Montréal et à ses perspectives d'avenir, qu'il y aura là une série d'articles de souvenirs, d'illustrations même, qu'on ne retrouvera nulle part ailleurs. Faites votre commande pour vous et vos amis. Faites-la tout de suite, parce qu'il nous faudra fixer dès le 8 mars au matin le chiffre de notre tirage et que si vous arrivez trop tard, vous risquez de n'être pas servi à votre goût.

Pour 3 sous, nous expédierons le journal à toute adresse du Canada et des Etats-Unis qui nous sera donnée, — avec les trois sous, naturellement. Un cent, \$3.00. Adressez vos commandes, avec les 3 sous réglementaires, au Devoir, 336, rue Notre-Dame est, Montréal (tél. Main 7460).

Service de Librairie du Devoir

Case postale 4020 336, Notre-Dame est - Montréal

U. C. C.
 Président
Aldéric LALONDE
 Vice-président
Julien METHE
 Sec.-trésorier
Oscar GATINEAU

LA TERRE DE CHEZ NOUS

Bulletin officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec

PARAIT TOUS LES MARDIS ET JEUDIS

Secrétariat
 336, Notre-Dame E.
 Edifice du "Devoir"
 Montréal
 Tél. Main 6447
 Adresser toutes communications à l'U.C.C. comme ci-dessus.

Cette page, le titre, les rubriques et tous les articles originaux qui y paraissent, sont enregistrés à Ottawa et tous les droits de reproduction ou de traduction sont réservés conformément à la loi des droits d'auteur.

LE MEILLEUR MOYEN D'AIDER L'AGRICULTURE

Je lisais, il y a quelques semaines, l'opinion d'un des bons rédacteurs agricoles de nos grands journaux qui suggérait deux principaux remèdes au malaise agricole de la province de Québec: une bonne association professionnelle et plus d'économie chez les cultivateurs. Je suis loin d'admettre le dernier remède; c'est un grain de sable dans l'oeil de la classe agricole tandis qu'il y a une poutre dans celui de toutes les autres classes. Si la classe agricole n'a pas progressé, si elle n'a pas développé ses méthodes d'exploitation comme les autres classes, c'est dû au fait que nous avons toujours voulu dépendre des autres et nous avons absolument manqué de confiance en nous-même. C'est pourquoi il est grand temps que nous ayons une bonne organisation professionnelle.

Je suis absolument de l'avis des deux professeurs d'Oka qui ont traité cette question de notre malaise agricole: les principaux remèdes sont les suivants: 1o Meilleure organisation de nos fermes; 2o Crédit agricole; 3o Association agricole; 4o Coopération. Je place cependant l'association professionnelle comme le facteur le plus important — non pas une association quelconque, bien entendu, mais une association telle que les cultivateurs doivent en avoir une. C'est par l'association que nous réaliserons les trois autres remèdes et beaucoup d'autres choses avantageuses aux agriculteurs. C'est donc le premier devoir de tous ceux qui veulent sincèrement aider l'agriculture que de favoriser autant que possible le développement de l'esprit d'organisation professionnelle chez les agriculteurs. Nous préférons que l'association professionnelle agricole qui mérite d'être encouragée et soutenue, a cause de l'esprit d'indépendance et de liberté qui veut que l'association n'ait pas d'autre chose en vue que le bien des agriculteurs, cette association, dis-je, c'est l'Union Catholique des Cultivateurs.

D'après moi, ceux qui, de près ou de loin, ont voulu une mésentente entre l'U. C. C. et les autorités, et qui ont voulu la même chose entre l'U. C. C. et les techniciens ont commis un erreur tout à fait préjudiciable à l'agriculture.

Ce sont les cultivateurs qui doivent être les premiers artisans de notre relèvement agricole. L'U. C. C. est l'organisme le plus propre dans la province de Québec à favoriser l'étude des problèmes agricoles par les cultivateurs eux-mêmes, et c'est là la base de tout développement. Les meilleures conférences agricoles se feront lorsque les cultivateurs pourront s'échanger la communication de leurs succès et de leurs déboires et qu'avec leur agronomie présent ou tout autre technicien, ils en tireront les conclusions les plus pratiques pour l'agriculture.

Nos législateurs en particulier, lorsque, comme actuellement, ils cherchent les meilleurs moyens d'aider l'agriculture, peuvent-ils trouver une aide plus précieuse que les officiers d'une bonne organisation agricole pour l'élaboration des lois et des programmes de règlements?

La bonne organisation des fermes, le crédit agricole et la coopération sont, je l'admets bien volontiers, des organisations qui rapportent des profits plus immédiats. Mais l'organisation professionnelle doit précéder toutes les autres parce que c'est elle qui réussira à organiser, faire des autres organisations les org. nimes capables de rendre tous les services possible.

Les règlements de l'U. C. C. et la direction que lui désirent ses membres sont tout à fait conformes à ce que doit être une bonne organisation agricole; le bureau de direction est animé lui aussi d'un ardent désir de rendre service, non seulement à l'agriculture mais à la société, et l'exécutif qui a à voir et même à prévoir les difficultés qui viennent d'en avant, d'en arrière et d'ailleurs dirige de son mieux afin de faire rendre aux agriculteurs tous les services que l'union professionnelle peut rendre. Nous sommes tout à fait indifférents à toutes autres considérations. Peu nous importe que ce soit un parti ou un autre, un individu ou un autre qui fasse du bien à l'agriculture, ce qui nous importe, c'est que les cultivateurs jouissent de la somme de protection à laquelle ils ont droit et qu'ils puissent se procurer les renseignements dont ils ont besoin.

Nous commettons des erreurs, sans doute, qui n'en commet pas? mais nous ne pouvons pas être animés de meilleures dispositions que nous le sommes. L'avenir dira qui a raison de nous ou de ceux qui prennent ombrage de tout ce que nous faisons. D'ici là, toute personne dévouée à l'agriculture qui voudra bien nous donner des conseils propres à faire rendre plus de services à l'agriculture sera toujours la bienvenue, que ce soit personnellement ou par écrit, de grâce, si on a d'autres ambitions que de l'aider l'agriculture, que l'on nous laisse donc travailler en paix!

Oscar GATINEAU

Tribune Libre

Comment procéder

J'ai déjà parlé d'organisation pour vendre plus avantageusement nos produits agricoles.

Ce projet n'est pas simplement chimère... une impossibilité. En somme, son application demanderait une méthode assez peu différente de celle que suivent nos cultivateurs actuellement.

Presque tous gardent des porcs, des volailles, des moutons... pour vendre.

Car la première condition indispensable pour réaliser des bénéfices, c'est d'avoir quelque chose à vendre.

Voici donc quelques suggestions sur la manière dont pourrait être appliquée cette organisation que je conseillais l'autre jour.

Je suppose que dans une paroisse les cultivateurs font déjà un bon élevage, de porcs, ou, encore, veulent se lancer dans cette industrie.

La première chose à faire serait de s'assurer la possession d'une race qui peut produire le type demandé par le marché. Et il faut s'entendre pour que tous aient des sujets de cette race.

La deuxième, consisterait à adopter une méthode d'élevage, pour que ces porcs ne coûtent pas cher. Avoir des pâturages de trèfle, de la navette, des fourrages de pois et de lentille, du lait écrémé, des grains bien choisis.

En troisième lieu, il faudrait

nommer un des cultivateurs intéressés pour s'occuper — sans dépendre aux autres de lui aider — de trouver le meilleur débouché. Ce vendeur pourrait s'aboucher avec de grosses maisons de Montréal, par exemple, et effectuer la vente de ces 150 ou 200 porcs de qualité et de poids à peu près uniformes.

Si la vente ne peut être faite avantageusement à une même personne, rien n'empêche de diviser l'expédition entre deux ou trois acheteurs.

Mais ces ventes auraient toujours l'avantage de se faire directement du producteur à l'acheteur en gros qui, lui, détaillera la marchandise aux consommateurs ou fournira le commerce de détail.

S'il n'y a pas d'entente quant à la race des porcs, à leur âge et à la vente, chaque cultivateur n'aura qu'un petit lot à mettre sur le marché et il devra se contenter des prix payés par le commerçant local.

Et ce petit marché risque d'être vite encombré et... mauvais.

Si l'on considère maintenant la vente des poulets, c'est encore la même méthode qui doit s'appliquer.

Plusieurs cultivateurs gardent des volailles d'une même race, d'abord.

Puis, s'entend pour élever un certain nombre de poulets et surtout, les nourrir économiquement.

A l'automne, ces poulets sont bien engraisés et, comme la qualité et la quantité sont suffisantes, on peut songer à faire quelques démarches pour s'assurer un bon débouché.

Mais il faut d'abord bien préparer les poulets. Il faut ensuite en avoir une quantité convenable pour intéresser un acheteur sérieux et avantageux.

Quant il s'agit de vendre des moutons, c'est encore à peu près la même chose.

Qualité convenable, quantité suffisante.

C'est un peu grâce à l'association des vendeurs et au groupement des sujets que dans certaines localités, on parvient à vendre les moutons 10 à 15% plus cher qu'ailleurs.

Les acheteurs n'ont qu'à se rendre, au jour et à l'heure indiqués, à un endroit désigné d'avance, et là, ils trouvent deux, trois, quatre chars de moutons dans un seul troupeau.

Dans cette organisation, il faudrait parcourir les campagnes pendant plusieurs jours pour trouver le même nombre de têtes et toutes ces dépenses doivent être déduites du prix de vente.

De plus, l'acheteur est en quelque sorte forcé à mettre une certaine enchère, car si les cultivateurs refusent de vendre leurs moutons, c'est abandon.

Et quand un cultivateur est seul, s'il refuse, c'est peu...

On dira peut-être que ces ventes en masse vont encombrer le marché et faire baisser les prix.

Ce résultat est-il vraiment à craindre quand on importe tant de denrées alimentaires; quand nos villes s'alimentent de produits étran-

gers pendant la plus grande partie de l'année?

Organisons d'abord une production agricole économique et en vue de la mise sur le marché d'une façon commerciale, si nous voulons obtenir les plus hauts prix possibles, et ne pas nous laisser supplanter par les producteurs étrangers.

Joseph FERLAND,
 Ing.-agric.

Notre ennemi

Pour le connaître et en parler, je me suis procuré un pain d'une livre de beurre néo-zélandais. Je l'ai payé 42 sous d'un fabricant de beurre nicolétain, distributeur régulier aux marchands de la localité. Séparé et enveloppé dans une crème locale, il porte l'étiquette du meilleur beurre canadien.

Le distributeur me dit: "Plusieurs ne veulent pas de beurre d'hiver; celui-ci est un très bon beurre d'herbe."

— De Nouvelle-Zélande?

— De Nouvelle-Zélande?

— Quel est son emballage?

— En boîte de bois très mince, ficelée de broche, par 56 livres; très mauvais emballage.

— C'est la deuxième fois qu'il en reçoit?

— Cette fois 25 boîtes de 56 livres.

Je vous présente "Cultivateurs" sur le bout de mes cinq doigts ce beurre qui nous rend la vie difficile.

Il s'entasse chez les spéculateurs. Ceux-ci nous diront par les journaux vers la fin de mai: "Le beurre d'herbe n'a pas de cours. Il n'y a pas de demande."

Unis, ils feront face à toute la province désunie sur laquelle ils spéculent.

Le beurre, avec son congénère le fromage néo-zélandais, australien et argentin, grossiront le nombre de nos ennemis. Le bataillon à combattre devient écrasant.

N'y voit-on pas les marchands qui ne se contentent pas d'un profit raisonnable, la mauvaise tôle à couverture qui est à peu près seule en vogue, par le temps qui court; le mauvais papier à toiture, quantité de produits manufacturés, et non classifiés, sa couleur khaki puis qu'elle est destinée à faire aimer le militarisme, et la visite trop nombreuse que certains appellent le tourisme et pour lequel les chemins se parent?

Que de raisons pour l'union. Que de raisons si nous regardons à nos affaires et surtout si nous jetons les yeux sur nos enfants. Pour l'union à cinquante sous d'abord, et pour quelque temps encore, mais à deux piastres et à cinq dès qu'elle aura localisé nos ennemis, qu'elle se sera servie de notre bonne volonté, qu'elle nous aura donné à chacun notre poste et qu'elle nous aura fait connaître ses mois d'ordre.

Mais ce beurre néo-zélandais est-il bon? Il fond sur la langue à peu près comme une terre friable dans l'eau; il disparaît vite, mais il a bon goût. Le beurre canadien d'hiver, de fin de novembre, est beaucoup plus lent à fondre, il résiste quelque temps entre la langue et le palais comme un miel doux et froid qui se réchauffe peu à peu.

Le nôtre est certainement plus riche et possède un aussi bon goût. Il est d'hiver, d'étable. Est-il moins propre? Préjugé. Le lait, la crème, le beurre d'un pays humide et pluvieux contient plus de lavure de bestiaux que le nôtre d'odeur d'étable pendant les mois d'hiver.

Et la médecine, si preste à nuire à la campagne et à la ville l'an dernier, ne verra probablement pas pour un sou d'unité nutritive dans le surplus de valeur du beurre canadien sur le néo-zélandais.

Réclamons. Le gouvernement fédéral tel qu'il est ne veut pas notre malheur mais il juge que l'opinion publique n'est pas assez soulevée.

Coopérons. Les consommateurs par les prix qu'ils paient, sont nos amis naturels. Demandons-leur de se former des coopératives d'achat; ainsi nous irons à eux sans passer

par le sac du spéculateur.

Les produits manufacturés que nous achetons devraient être classifiés. Les nôtres le sont et sont probablement pour la plupart soumis à une classification flottante comme celle du poulet aux mois d'été, une classification qui monte pour laisser passer la récolte aux prix inférieurs.

Le prix moyen du lait en 1927 n'est pas \$1.50 les 100 livres, mais \$1.25. Une énorme quantité de lait fut payé \$1.00, \$0.90 et \$0.85 au fort de l'été. Dans notre pays ce n'est pas la demande qui fixe le prix, c'est l'absence de produits; et pour ce qui nous regarde l'absence de crème douce aujourd'hui.

Demain s'il y en a la réponse sera décourageante. Enfin, le lait de beurrerie est évalué à 20 sous. Oui, mais personne donne ce prix et voyons: Du lait sans beurre vaut 20 sous le 100 livres; du lait avec trois livres ou 4 livres de beurre vaudrait 85, 90 cts ou \$1.00 seulement?

Unissons-nous. Agissons. Que les bleus taquent! que les rouges chicotent! Le gouvernement n'est pas une ferme. Il ne répond qu'à la peur du vote.

Arthur GOUDREAU

Ces immigrants de langue française

POUR AVOIR DES AIDES-FERMIERS CATHOLIQUES, PARLANT FRANÇAIS IL FAUT EN DEMANDER

Tous les jours, le Service de colonisation du Chemin de fer National reçoit des félicitations pour l'initiative qu'il a prise de faire venir des aides-fermiers catholiques parlant français, pour le bénéfice des fermiers de notre province.

Cependant, cette politique ne pourra être un succès que si nos agriculteurs qui ont besoin d'aide s'adressent immédiatement au Service de Colonisation du Chemin de fer National du Canada, à Montréal, afin que l'on sache combien d'aides-fermiers il faudra faire venir.

Pour que des immigrants puissent venir, il faut qu'ils soient demandés. Nulle compagnie de transport ne peut prendre le risque de faire venir des gens sans avoir la certitude de les placer.

Dans notre province, on ignore trop que le grand succès de l'immigration anglaise et étrangère est dû au fait que des milliers et des milliers de fermiers canadiens s'adressent aux grandes compagnies de transport pour avoir des aides-fermiers, désignant la nationalité qu'ils préfèrent, indiquant le temps où ils pourront employer ces hommes. Munis de ces demandes, les agents des compagnies de transport travaillent avec sûreté, car ils savent que ceux qu'ils envoient au front de l'emploi, en attendant qu'ils se fixent sur des fermes.

Pour avoir dans notre province des immigrants catholiques parlant français, il faut faire de même.

Au printemps, les maraichers sont souvent forcés d'accepter pour aides des immigrants qu'ils ne comprennent pas, qu'ils préféreraient ne pas avoir. Si ces gens s'adressent de suite au Service de Colonisation du Chemin National, à Montréal, ils pourront éviter ces difficultés, et avoir un aide-fermier à la date qui leur conviendrait.

Ces demandes seraient aussi d'une grande utilité pour le placement de centaines de Canadiens expatriés qui reviendraient, mais à la condition de trouver du travail sur une ferme, avant d'y retourner eux-mêmes définitivement.

J.-E. LAFORCE

Graine de mil et trèfle

Pourriez-vous me dire où l'on pourrait se procurer de la graine de trèfle rouge inspectée, directement des cultivateurs? Nous nous sommes organisés pour acheter en coopération. Peut-être y aurait-il des cercles ou des cultivateurs qui seraient en mesure de nous fournir 1,000 à 1,500 livres de trèfle rouge récolté dans la province de Québec? Nous avons aussi besoin d'une plus grande quantité de graine de mil. Nous désirons recevoir les prix, la quantité à vendre, et un rapport de la classification. Arthur Normand, Sainte-Christine, Co. Bagot.

* * *

Je reçois beaucoup de demandes de ce genre. Que ceux qui ont des graines de semences à vendre m'en avertissent, et je les mettrai en communication avec ceux qui en ont besoin.

Les CITOYENS de MONTREAL

NOUS REMERCIENT D'AVOIR

'AMÉLIORÉ LA QUALITÉ DU LAIT ET D'EN AVOIR RÉDUIT LE PRIX, AU BÉNÉFICE DU PUBLIC

Des milliers de clients, anciens et nouveaux, nous ont exprimé leur appréciation de notre initiative, en réduisant le prix du lait en pintes et, aussi, du fait que nous en avons amélioré la qualité. Le lait de la Montreal Dairy est riche en gras de beurre et sa

pureté est garantie par la vérification qui en est faite dans nos laboratoires.

C'est du lait de cette qualité dont vous avez besoin. Notre livreur passe à votre porte chaque jour.



La Nouvelle MONTREAL DAIRY COMPANY LIMITED

LETTRE de FADETTE

C'est beau d'entendre dans une vaste église vide les grandes voix de l'orgue emplir l'espace et faire frissonner même les choses inertes, mais ce qui est encore plus merveilleux, c'est d'être dans un orgue! Imaginez une salle très haute où le clavier paraît tout petit au milieu de la forêt de tuyaux de toutes formes et de toutes dimensions, on voit d'immenses volets s'ouvrir et se fermer, non pour faire entrer la lumière, mais pour amplifier les sons, les distribuer en rafales d'harmonie, ou, en se repliant, pour les adoucir jusqu'à en faire des murmures et des soupirs.

Être dans l'orgue, assez près de l'artiste pour regarder ce magicien faire sortir et se répondre toutes les voix qui appellent, chantent, rient, pleurent: le voir s'exalter par la beauté des sons qu'il a la puissance de créer, qu'il semble être un prophète inspiré faisant jaillir d'ardentes flammes d'une musique divine.

Ce fut un spectacle inoubliable dont j'aime à fixer le souvenir.

Dans les vastes ateliers des orgues Casavant, j'avais, hier, ce plaisir exceptionnel d'entendre l'instrument magnifique que l'on emballera ces jours-ci pour Toronto.

Jamais je n'oublierai le grand artiste dont la virtuosité et la passion nous enlevaient avec lui comme sur de hautes lames qui montaient, montaient, nous faisaient perdre le sentiment de la réalité dans un ouragan de sons qui, peu à peu, se résolvaient en douceur et en prière.

Dans le silence qui se fit subitement, je fus frappée de l'extase peinte sur la figure des ouvriers-artistes réunis autour de leur orgue.

Chacun d'eux avait eu sa part dans la construction, y avait

mis son temps, son habileté, un peu de son âme, et voilà que tout cela s'harmonisait et chantait! L'un reconnaissait son hautbois, l'autre, sa flûte... et le travail du plus humble d'entre eux avait été nécessaire à la beauté du chef-d'oeuvre!

Avec leurs visages extasiés, ils me faisaient penser aux mères qui, pour la première fois, voient marcher leur petit enfant. C'était un ravissement qui illuminait leurs physionomies intelligentes, et j'en fus impressionnée jusqu'aux larmes.

C'est qu'on ne passe pas impunément une heure dans le cœur d'un orgue sans devenir soi-même toute vibrante, sensibilisée par le souffle mystérieux qui vous prend tout entière!

— Savez-vous, me dit un voisin, qu'on ne pourrait prier à l'église pendant que joue un grand artiste comme celui-ci? — Pas prier! Mais cette musique, c'est une prière, une prière dont les grandes ailes nous élèvent jusqu'aux cimes! Les mots, nos pauvres petits mots perdent leur sens quand l'âme, soulevée par des flots d'harmonie, se perd dans la Beauté divine, puisque tout beauté vient de Dieu et nous approche de Lui. Quelle pensée délicate préside à ces auditions faites pour les employés, à qui l'on veut faire donner, par un véritable artiste, toute la beauté de l'instrument qui est le fruit de leur labeur et de leur talent.

Il doit exister peu d'ateliers où il y ait une telle fusion de l'ouvrier et de son oeuvre et une plus belle union entre tous les compagnons de travail comme entre les patrons et les hommes. Cela ne devrait peut-être pas surprendre dans des ateliers consacrés à l'harmonie.

Quoi qu'il en soit, cela existe et rendons grâce au ciel qu'en un endroit de ce monde, au moins, toutes les forces s'unissent pour créer et conserver l'harmonie!

Mais je plaisante, il y a heureusement des oasis bénies, dans le grand désert du monde, où c'est l'amour et l'entente qui entretiennent l'harmonie entre les âmes: on les trouve loin des foules tapageuses, loin des mondains qui s'agitent dans le vide, loin des passants qui oublient et le mystère et leur âme; on les trouve dans le recueillement des foyers où l'on s'aime, là où l'Esprit souffle la joie et la paix sur les hommes de bonne volonté.

FADETTE

La mauvaise presse

UNE RESOLUTION ADOPTEE PAR LES PAROISSIENS DE SAINTE-CECILE — UN COMITE PAROISSIAL DU BON JOURNAL — UNE CONFERENCE DE M. LEVIS LORRAIN — PAROLES DE M. LE CURE BEAULAC

A la suite d'une conférence-concert donnée dimanche soir dans la paroisse Sainte-Cécile, sous les auspices du Cercle Sainte-Cécile de l'A.C.J.C., au cours de laquelle M. Lévis Lorrain prononça une conférence contre la mauvaise presse, le président d'honneur, M. le curé Edouard Beaulac, s'est exprimé en ces termes: "Dans cette question de la mauvaise presse, ce qui doit dominer vos pensées, c'est la volonté de l'archevêque et par lui celle de Dieu. Réfléchissez bien et conformez-vous-y. N'oubliez pas que votre bien spirituel doit primer toute autre considération. En catholiques que vous êtes, prenez les moyens qui vous sont suggérés par Monseigneur et préservez-vous, vous et vos enfants".

D'ailleurs, les différentes organisations de la paroisse appuient merveilleusement ce mouvement, comme le fit remarquer M. le curé Beaulac. Et, à la fin de cette soirée, M. J.-E. Giguère, président de la section Etienne Parent, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, annonça la formation d'un comité paroissial pour la diffusion du bon journal.

Un fait intéressant de la soirée fut aussi l'adoption aux applaudissements de la foule d'une résolution précédemment approuvée par trois associations paroissiales et conçue en ces termes:

ATTENDU qu'en maintes occasions nos évêques de la province de Québec se sont élevés contre la presse à sensation.

ATTENDU que le douze février dernier, du haut de la chaire de notre église paroissiale, Sa Grandeur Mgr Gauthier, administrateur du diocèse de Montréal, a vigoureusement dénoncé les journaux à sensation.

ATTENDU que nos sociétés paroissiales: la Société Saint-Jean-Baptiste, section Etienne Parent, Conférence Saint-Vincent de Paul, Cercle Sainte-Cécile de l'A.C.J.C., se sont réunies pour faire écho aux paroles de Sa Grandeur et protester contre la presse jaune.

IL EST RESOLU: 1o. Que nous, paroissiens de Sainte-Cécile, réunis en assemblée, appuyons fortement Sa Grandeur et nos sociétés paroissiales; 2o. Que nous réclameons un journal toujours fidèle aux directives de nos évêques et répondant aux aspirations religieuses et nationales de notre population.

NOUS FORMULONS LES VŒUX SUIVANTS: 1o. Que le journal qui saura répondre aux exigences sus-mentionnées pénètre dans tous les foyers chrétiens; 2o. Qu'un comité d'hommes convaincus soit formé et lance pour cette

oeuvre une campagne de propagande. Et qu'une copie de cette résolution soit envoyée à tous les journaux de la métropole.

Près de 800 personnes assistaient à la conférence-concert qui fut un succès complet.

Commentant l'énergie et vigoureuse dénonciation que S. G. Mgr Gauthier avait faite, trois semaines plus tôt, dans la paroisse, M. Lévis Lorrain, conférencier de la soirée, fustigea la mauvaise presse à laquelle le bon journal tend à faire contrepoids. Il parla surtout de la presse jaune et de son action néfaste au sein des masses.

M. Lévis Lorrain insista, au début, sur la puissance incontestée du journal qui entre partout, dirige l'opinion, fait et défait les trônes et les rois: il est, en réalité, tout puissant. Combien d'exemples et de témoignages le prouvent amplement.

Et puisque le journal forme ou déforme l'esprit à son gré, qui oserait soutenir qu'il ne peut exercer sur un individu, sur une famille, sur la société une influence décisive, bonne ou mauvaise, suivant son caractère et son enseignement?

Le conférencier définit les différentes sortes de mauvais journaux et en vient à dire: "Vous ne recevez donc pas de journal antireligieux qui traite avec ironie les sentiments les plus saints; ni de journal qui bave sur les catholiques ou, s'il est tolérant, poignarde traitreusement dans le dos; ni de journal neutre, comparable au serpent qui se cache dans les fleurs pour mieux injecter son venin; ni de journal commercial dont le seul souci est l'empilement des écus; ni de journal bouffon payé, hélas! pour être bête; ni de journal politique partisan, rouge à prendre feu ou bleu à étouffer, mais nécessairement antinational; ni, surtout, de presse à sensation, jaune et démodée, réalisatrice, presse corrompue qui spécule sur les plus bas instincts des foules, presse qui ne prend ni pour le bien ni pour le mal... et favorise toujours ce dernier par ses attitudes indécentes, presse qui sous le faux prétexte de renseigner ne rien laisser ignorer du mal.

M. Lorrain s'attarde sur les méfaits du journalisme commercialisé, sur ses récits répugnants qui soulèvent des haut-le-cœur chez toute personne honnête.

Il rappelle à cet effet les avertissements successifs de S. G. Mgr Bruchési et de S. G. Mgr Gauthier aux journaux catholiques de Montréal et leurs appels réitérés que la grosse presse à sensation cesse d'être. Aussi Monseigneur l'archevêque conduisant a-t-il cru devoir dénoncer publiquement la littérature malsaine qui par fois, même sous le couvert du sentiment religieux, pénètre chaque jour dans des milliers de familles par les mauvais journaux. Cette dénonciation de la presse jaune, faite trois semaines plus tôt dans la paroisse Sainte-Cécile où se donna la conférence dont il s'agit, a été l'occasion de nos journaux dont l'action néfaste fut flétrie par Mgr l'archevêque coadjuteur ne devraient plus entrer dans nos demeures, puisque Monseigneur a dit: "Le devoir des pères de famille,

elle occupait ses mains, voilà tout! — Elle ressemble-t-elle au père? interrogea-t-elle d'une voix qui s'efforçait d'être indifférente.

— Je crois que, s'il avait eu d'autres parents, Guilhem eût été autre, répondit Mlle Delphine qui s'était arrêtée aussi. Il a même fait son droit et son goût l'ont entraîné vers le barreau; mais le comte de Provence-Aragon n'a pas été plus raisonnable que mon frère: il s'est opposé à une vocation qui lui semblait incompatible avec le passé de sa famille. La-dessus, la guerre a éclaté. Je dois reconnaître que Guilhem a fait superbement son devoir d'officier. Il a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée. En lisant ces citations, je me disais: "Quand il reviendra, il se souviendra qu'il a été chef et il ne végétera plus..."

— Il voudra agir, devenir un homme utile..." Mais, à peine de retour, toute l'énergie qu'il avait montrée à paru l'abandonner. Non seulement il n'a pas agi, mais, chaque jour, il glisse un peu plus sur la pente de l'oisiveté... A présent, il ressemble à beaucoup d'autres... Et c'est dommage! — Décidément, les flambeaux étaient mieux à leur place primitive; Maguelonne les y remit, puis

elle occupait ses mains, voilà tout! — Elle ressemble-t-elle au père? interrogea-t-elle d'une voix qui s'efforçait d'être indifférente. — Je crois que, s'il avait eu d'autres parents, Guilhem eût été autre, répondit Mlle Delphine qui s'était arrêtée aussi. Il a même fait son droit et son goût l'ont entraîné vers le barreau; mais le comte de Provence-Aragon n'a pas été plus raisonnable que mon frère: il s'est opposé à une vocation qui lui semblait incompatible avec le passé de sa famille. La-dessus, la guerre a éclaté. Je dois reconnaître que Guilhem a fait superbement son devoir d'officier. Il a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée. En lisant ces citations, je me disais: "Quand il reviendra, il se souviendra qu'il a été chef et il ne végétera plus..."

— Il voudra agir, devenir un homme utile..." Mais, à peine de retour, toute l'énergie qu'il avait montrée à paru l'abandonner. Non seulement il n'a pas agi, mais, chaque jour, il glisse un peu plus sur la pente de l'oisiveté... A présent, il ressemble à beaucoup d'autres... Et c'est dommage! — Décidément, les flambeaux étaient mieux à leur place primitive; Maguelonne les y remit, puis

elle occupait ses mains, voilà tout! — Elle ressemble-t-elle au père? interrogea-t-elle d'une voix qui s'efforçait d'être indifférente. — Je crois que, s'il avait eu d'autres parents, Guilhem eût été autre, répondit Mlle Delphine qui s'était arrêtée aussi. Il a même fait son droit et son goût l'ont entraîné vers le barreau; mais le comte de Provence-Aragon n'a pas été plus raisonnable que mon frère: il s'est opposé à une vocation qui lui semblait incompatible avec le passé de sa famille. La-dessus, la guerre a éclaté. Je dois reconnaître que Guilhem a fait superbement son devoir d'officier. Il a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée. En lisant ces citations, je me disais: "Quand il reviendra, il se souviendra qu'il a été chef et il ne végétera plus..."

— Il voudra agir, devenir un homme utile..." Mais, à peine de retour, toute l'énergie qu'il avait montrée à paru l'abandonner. Non seulement il n'a pas agi, mais, chaque jour, il glisse un peu plus sur la pente de l'oisiveté... A présent, il ressemble à beaucoup d'autres... Et c'est dommage! — Décidément, les flambeaux étaient mieux à leur place primitive; Maguelonne les y remit, puis

elle occupait ses mains, voilà tout! — Elle ressemble-t-elle au père? interrogea-t-elle d'une voix qui s'efforçait d'être indifférente. — Je crois que, s'il avait eu d'autres parents, Guilhem eût été autre, répondit Mlle Delphine qui s'était arrêtée aussi. Il a même fait son droit et son goût l'ont entraîné vers le barreau; mais le comte de Provence-Aragon n'a pas été plus raisonnable que mon frère: il s'est opposé à une vocation qui lui semblait incompatible avec le passé de sa famille. La-dessus, la guerre a éclaté. Je dois reconnaître que Guilhem a fait superbement son devoir d'officier. Il a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée. En lisant ces citations, je me disais: "Quand il reviendra, il se souviendra qu'il a été chef et il ne végétera plus..."

— Il voudra agir, devenir un homme utile..." Mais, à peine de retour, toute l'énergie qu'il avait montrée à paru l'abandonner. Non seulement il n'a pas agi, mais, chaque jour, il glisse un peu plus sur la pente de l'oisiveté... A présent, il ressemble à beaucoup d'autres... Et c'est dommage! — Décidément, les flambeaux étaient mieux à leur place primitive; Maguelonne les y remit, puis

Visitez l'Europe Maintenant!

Tous les plus beaux de l'année
Choix de cabines spacieuses,
cuisine excellente, service
hors pair, amusements variés.

Service direct de HALIFAX à FLYMOUTH, CHERBOURG

ANVERS

Alberte	Mars	5 ^e
Mégantie	Mars	7 ^e
Regina	Avril	3 ^e
Alberte	Avril	18 ^e
Doric	Avril	18 ^e

* A Queenstown, Liverpool, Southampton, Havre, London
** A Belfast, Liverpool.

Pour renseignements, consultez l'adresse à tout agent de navigation ou à
Laurent Turcotte
Directeur du Service de langue française
485 rue McGill, Montréal
Maison 770

Les plus gros passagers en partance de Montréal

WHITE STAR LINE SERVICE CANADIEN

PHARMACIE LAURENCE
Anglo des Russ
Saint-Denis et Ontario, Montréal
Téléphones: Est 1507 et 4647
Drogues et Produits Chimiques Supérieurs.
Tous les remèdes nouveaux.
PRESCRIPTIONS
médicales remplies avec soin
Livraison rapide par toute la ville

c'est de renvoyer ces journaux, de les éloigner de leur foyer, d'empêcher leurs enfants de les lire."

A la suite de nos autorités religieuses et sociales, l'individu, le lecteur assidu d'un gros journal qui raconte les saletés, les délits et les crimes avec force détails et images finira par se corrompre le coeur et l'esprit.

Le conférencier déplore beaucoup que le journal jaune soit malhonnêtement soutenu par beaucoup d'honnêtes gens et insiste, en terminant, sur les nombreux bienfaits du journal catholique et national que tous doivent appuyer et encourager.

M. Fernand Blache, président du cercle, avait souhaité la bienvenue. M. J.-Emile Giguère, président de la section Etienne-Parent de la St-Jean-Baptiste, ayant présenté le conférencier, félicita le cercle de ses oeuvres et particulièrement de faire écho aux récentes paroles de S. G. Mgr Gauthier. Revenant plus tard à la charge, il dit que le 12 février dernier fut un grand jour dans cette paroisse, alors que Monseigneur dénonça les méfaits de la mauvaise presse; il fit remarquer que cette soirée fut organisée dans l'intérêt de chacun des auditeurs et de la grande famille catholique. La résolution dont il est question au début fut alors adoptée.

M. Roméo Beaudet, vice-président général de l'A. C. V., remercia le conférencier au nom de l'assistance et spécialement de l'A. C. V. qui a mis sur son programme d'action le travail en faveur du bon journal, sujet auquel elle s'intéresse encore davantage depuis les récentes paroles de Mgr l'archevêque coadjuteur.

Un intéressant programme artistique et récréatif compléta la soirée.

Hôpital Ste-Jeanne d'Arc

MOUVEMENT DES MALADES AU COURS DE FEVRIER 1928
Nombre de malades sortis, 166; nombre de malades entrés, 158; cas de chirurgie et spécialités, 141; nombre de jours d'hospitalisation pour les malades, 3,201. L'hôpital a donné, au cours du mois de février, au-delà de 300 repas aux indigents qui se sont présentés aux cuisines de l'hôpital.

Concert Morin-Labrecque

C'est mardi prochain le 13 mars qu'aura lieu le concert de l'Orchestre cordes Morin-Labrecque à la Salle Lafontaine. Ce concert, organisé par l'Association des anciens de la Colonie de Vacances des Grèves, sera sous la direction de Mlle Jeanne Labrecque. Voici le programme:

Orchestre: Histoire d'un Pierrot, Delsaux. Chef d'orchestre: Mlle Jeanne Labrecque. II. Chant: Milopon (duo). A. Thomas. Mlle J. Massé. Ed. Côté. III. Piano: Thème et Variations, Haendel. Mlle Thérèse Fréchette. IV. Chant: a) La Nuit, Bohm; b) Vins avec nous, petit, Godard. Mlle F. Guénette. V.

Plus que quelques heures avant la conférence-concert organisée par le cercle Colin de l'Université, à laquelle M. le chanoine de Poncheville parlera du "devoir social des catholiques".

Me Adélard Leduc, professeur à l'Université, présidera. M. Paul Langlois, E.E.D., présentera le conférencier.

Programme musical par l'orchestre universitaire, Mlle Fabiola Hade et M. Maurice Fortin, E.E.D., accompagnés de M. Gaston Trétreault, ainsi que par M. Léon Lortie, accompagnés de Mme Lortie.

On retient ses billets chez Ed. Archambault et à la salle académique du Gesù, rue Bleury, en téléphonant Lancaster 4453.

Programme du récital que donnera Mlle Camille Bernard au Monument National, ce soir:

La vie est un rêve, Haydn; Sérénade inutile, Brahms; Le Bachelier de Salamangue, Roussel; Fantoches, Debussy; Dansons la Gigue, Bordes; Les petits canards, Chabrier; Les Chats, Satie; Les Ballets, Paganini, par Camille Bernard. Etude no 3, (op. 10), Chopin; Etude no 4, (op. 10), Chopin, par Paul Doyon, pianiste.

EATON

Notre présentation des

Chapeaux pour le Printemps

Mercredi et jeudi, à 10.30 a.m. et 2.30 p.m., des démonstratrices porteront les modèles nouveaux, à nos Salons de Modes, au deuxième étage.

Une offre de trois jours dans la CRETONNE

Cretonne Importée

Mercredi, la verge .95

31 à 36 pouces de largeur. Ces cretonnes sont d'importation récente, et leurs dessins sont très jolis: grosses roses, corbeilles, dessins fleuris continus et rayures conventionnelles sur fond sable, jaune, noir, bleu, vert, brun, tomate et gris.

Cretonne à fond Crème

Mercredi, la verge .65

Dessins d'oiseaux, de fleurs et rayures conventionnelles sur fond crème ou naturel. 32 à 35 pouces de largeur.

Cretonne aux vives couleurs

Mercredi, la verge .49

Vous conviendrez, lorsque vous les verrez, que c'est un prix étonnant pour ces superbes cretonnes à dessins trop nombreux pour les énumérer. 31 pouces de largeur.

Cretonne aux Dessins Nouveaux

Mercredi, la verge .33

36 pouces de largeur, grande nouveauté de dessins, les uns de rayures entrecroisées sur fond fauve, bleu, gris, sable, brun et autres couleurs.

Au quatrième chez Eaton—Rue Understett

Notre présentation de

Tissus pour le printemps

Notre Salon des Tissus présente un magnifique coup d'oeil avec toutes ses nouveautés dans les soies et lainages pour la saison printanière. Venez voir les créations des dessinateurs les plus renommés, au deuxième étage.

T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

Violon, Faust, Alard. Mlle Beauparant. VI. Orchestre: Danse macabre, Saint-Saëns. VII. Chant: Il Trovatore (duo), Verdi. Mlle A. Jarjour, M. Jos. Côté. VIII. Chant: Faust (duo), Gounod. M. R. Robert, M. F. Beauchamp. IX. Orchestre: Les Dryades (dans la forêt), J. Raff.

M. de Poncheville
au Gesù, le 7

Plus que quelques heures avant la conférence-concert organisée par le cercle Colin de l'Université, à laquelle M. le chanoine de Poncheville parlera du "devoir social des catholiques".

Me Adélard Leduc, professeur à l'Université, présidera. M. Paul Langlois, E.E.D., présentera le conférencier.

Programme musical par l'orchestre universitaire, Mlle Fabiola Hade et M. Maurice Fortin, E.E.D., accompagnés de M. Gaston Trétreault, ainsi que par M. Léon Lortie, accompagnés de Mme Lortie.

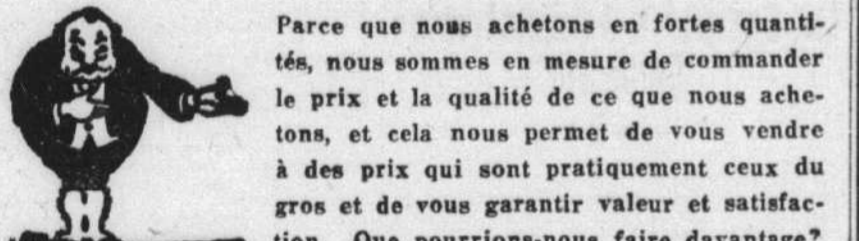
On retient ses billets chez Ed. Archambault et à la salle académique du Gesù, rue Bleury, en téléphonant Lancaster 4453.

Programme du récital que donnera Mlle Camille Bernard au Monument National, ce soir:

La vie est un rêve, Haydn; Sérénade inutile, Brahms; Le Bachelier de Salamangue, Roussel; Fantoches, Debussy; Dansons la Gigue, Bordes; Les petits canards, Chabrier; Les Chats, Satie; Les Ballets, Paganini, par Camille Bernard. Etude no 3, (op. 10), Chopin; Etude no 4, (op. 10), Chopin, par Paul Doyon, pianiste.

Chanson Georgienne, Balakireff; Prière du Soir, Moussorgsky, par Camille Bernard, (costume russe). Jeux d'eau, Ravel; Gollivog's (cakewalk) coin des enfants, Debussy, par Paul Doyon.

La bergère aux champs; La tirelire de Jaquet; Trimouisset, par Camille Bernard, (costume bergère).
Saint François de Paul marchant sur les flots, Liza, par Paul Doyon.
La fille du vigneron; La légende de saint Nicolas; Le nez de Martin, par Camille Bernard, (robe de style).



Stanford's LIMITED
Les magasins de qualité

Parce que nous achetons en fortes quantités, nous sommes en mesure de commander le prix et la qualité de ce que nous achetons, et cela nous permet de vous vendre à des prix qui sont pratiquement ceux du gros et de vous garantir valeur et satisfaction. Que pourrions-nous faire davantage?

Prix plus spéciaux pour acheteurs matinaux

Mercredi, de 8 h. 30 à 1 heure.

Beurre de crèmerie, la livre 38c
Qualité d'excellent choix — Saveur délicieuse

Lard salé, la livre . . . 20c
Morceaux de flanc de jeune porc tendre

Boeuf salé, la livre . . . 15c
Roulé et déossé — Marinage spécial

Pieds de porc, la livre . . . 07c
Frais ou salés — 4 livres pour 25c

Choux verts, 4 livres . . . 25c
Tendres et délicieux, cultivés au Texas

Eperlans frais, la livre . . . 22c
Poisson de choix venant directement des pêcheries

Pétoncles frais, la livre . . . 45c
De belle qualité — Ne manquez pas cela

Gâteaux assortis, chacun . . . 24c
Aux cerises, aux fruits, aux noix et au vin. Frais de notre boulangerie même.

MAGASIN DU SERVICE SUPERIEUR
PLATEAU 4121
Magasins "PAYEZ ET EMPORTEZ" dans tous les districts.

Feuilleton du "Devoir"

La Belle Histoire de Maguelonne

par Jeanne de COULOMBE

(Suite)

— Le grand désaccord commença par là, en effet... Amaury était excellent musicien... Il avait pour maître un véritable artiste, le vieux père Clary... Le malheur voulut qu'il s'éprit de la petite-fille de celui-ci... Tiens! elle te ressemblait un peu... Quand je t'ai vue, hier soir, j'en ai été frappé... Marie-Madeleine était orpheline... Elle donnait des leçons de piano comme son grand-père... Ce projet ne plût pas à Elzéar... Malgré ce que je pus lui dire, très nettement, il signifia sa volonté à son fils. Celui-ci, répugnant aux actes de respect, se soumit dans l'espoir que le temps modifierait les idées de son père; mais, un soir d'hiver, Marie-Madeleine, insuffisamment couverte, prit froid en sortant d'une maison trop chauffée; elle dut s'alliter et, quelques jours plus tard, nous apprimes qu'elle était morte...

— Mon cousin Amaury eut sans doute beaucoup de chagrin... — Un chagrin fou! Chez lui, tout devenait extrême! C'est alors que pour s'occuper, absorber son esprit, il voulut se lancer dans les oeuvres sociales... Son père n'en comprenait pas l'utilité; il se heurta à son

mauvais vouloir et essaya des refus d'argent... Alors, pour s'en procurer, il imagina de donner des leçons dans les pensions de la ville. Elzéar l'apprit... A la suite d'une dernière scène, le pauvre enfant partit pour Paris...

— Comment vécut-il là-bas? De la fortune de sa mère? — Non, ma belle-soeur n'avait pas eu de dot... Jusqu'à la guerre, Amaury travailla... Il avait une place chez un grand éditeur... — Je sais qu'il s'est conduit héroïquement, mais il est bien douloureux de penser qu'il est mort sans s'être réconcilié avec son père.

Mlle Delphine eut un geste qui signifiait: "Qu'en savons-nous?" Mais elle garda le silence, et, sans doute pour cacher ses larmes, elle se pencha de nouveau pour cueillir un petit escargot qui, surnolement, se promenait sur une feuille d'aspicidistra.

Maguelonne regretta d'avoir tant insisté sur le sujet douloureux, et, n'osant pas le dire, elle revint vers sa chambre où Ma Douce serrait du linge dans une armoire.

Sa tante prit le temps d'écraser l'escargot, puis elle le rejoignit et, répondant à son geste déferent, elle passa la première pour rentrer.

— Je te laisse à ton installation, dit-elle. Mon service m'appelle au Foyer Notre-Dame.

Un sourire étira joliment les lèvres de la jeune fille.

— Si le comte de Provence-Aragon vous entendait, ma tante, il vous rirait!

— Le pauvre homme! Je n'échangerais pas ma vie contre la sienne. Il est si triste de le voir s'acheminer vers la vieillesse sans plus d'idées sérieuses que les moineaux qui picorent sur la terrasse.

— Est-ce que lui qui a ruiné les siens, ma tante? — Je ne crois pas qu'il les ait ruinés complètement... Ils reçoivent encore, ils fréquentent la société la plus mondaine; chaque année, ils font de grands voyages, de longues villégiatures, et les petites sont toujours très élégantes, mais il est évident que, par ses prodigalités, le comte a amoindri leur situation.

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHE DES VIVRES

Le tableau suivant indique les arrivages à Montréal d'œufs, de beurre et de fromage pour hier et les jours correspondants:

Table with columns for date (1928, 1927) and items (œufs, beurre, fromage) with corresponding prices.

LE MARCHE DE LA FARINE
Le marché est tranquille et sans changement. Voici ses prix cotés par la maison Elzébet Turgeon pour la farine et les engrais alimentaires.

ENGRAIS ALIMENTAIRES
La demande est bonne et il y a peu de production. Gru blanc, tonne \$46.25, Gru rouge, tonne \$38.25, Son, la tonne \$36.25.

BEURRE ET FROMAGE
Les prix du beurre sont montés d'un sou. Le marché est ferme et il y a une bonne demande. Le marché du fromage est ferme. Il se fait peu d'affaires pour exportation.

ŒUFS
On annonce une baisse de quelques sous pour les œufs frais. Le marché est actif, car il y a une bonne demande.

POMMES DE TERRE
Le marché est plus faible. Au gros, les Green Mountain coûtent \$1.35, prises au wagon en sacs de 90 livres; les patates blanches du bas du fleuve coûtent \$1.25.

POMMES EN BARILS
Fameuse No 1 \$10.50, Fameuse No 2 \$9.50, Baldwin \$8.50, Star K \$8.50, Golden Russet \$9.00, Ben Davis \$8.50, "Spy" N \$8.50.

Le dépôt des actions du Spanish River
On a annoncé hier que 85 p. 100 des actions privilégiées du Spanish River Pulp and Paper Mills avaient été déposées au Montreal Trust Company, à la date du premier mars.

M. Maurice Boulanger
Le bureau de vérificateurs Larue & Trudel annonce l'admission dans la Société des Comptables Agréés de la Province de Québec.

La production d'or diminue en Australie
Les chiffres officiels de la production australienne de l'or en 1927 indiquent que le rendement des mines continue à baisser.

Chez Osler & Hammond
M. Frank J. Smith, vient d'être nommé gérant du nouveau bureau de Osler & Hammond, à Montréal.

BOURSE DE MONTREAL

Fluctuations de la matinée

(Compilation de la maison L.-G. Beaubien)

Table of stock market fluctuations with columns for Ventes, Valeurs, Ouv., Haut, Bas, Ferm.

LA MATINEE A LA BOURSE

INTERNATIONAL NICKEL, TRES ACTIF, S'APPROCHE DE 86 - LEGERE TENDANCE A LA HAUSSE DU MARCHÉ

Le marché était plus ferme, à la séance de ce matin, en Bourse locale, mais le mouvement de hausse était sans vigueur.

Le compartiment des pâtes et papiers a subi peu de changements. Cependant, Brompton a avancé de 1/4 point à 60 1/2.

Le compartiment des pâtes et papiers a subi peu de changements. Cependant, Brompton a avancé de 1/4 point à 60 1/2.

Le compartiment des pâtes et papiers a subi peu de changements. Cependant, Brompton a avancé de 1/4 point à 60 1/2.

Le compartiment des pâtes et papiers a subi peu de changements. Cependant, Brompton a avancé de 1/4 point à 60 1/2.

Le compartiment des pâtes et papiers a subi peu de changements. Cependant, Brompton a avancé de 1/4 point à 60 1/2.

Le compartiment des pâtes et papiers a subi peu de changements. Cependant, Brompton a avancé de 1/4 point à 60 1/2.

Le compartiment des pâtes et papiers a subi peu de changements. Cependant, Brompton a avancé de 1/4 point à 60 1/2.

Le compartiment des pâtes et papiers a subi peu de changements. Cependant, Brompton a avancé de 1/4 point à 60 1/2.

Le compartiment des pâtes et papiers a subi peu de changements. Cependant, Brompton a avancé de 1/4 point à 60 1/2.

Table of stock market prices for various companies like Hollinger, Beeley, Kirkland, etc.

LA PRODUCTION DE FROMAGE
Le bureau provincial des statistiques vient de publier un estimé préliminaire de la fabrication du beurre et du fromage en 1927.

Le nombre de vaches qui ont alimenté ces fabriques a été de 876,758 en comptant celles dont la production a servi à faire du beurre dans quelques villes.

Le nombre de vaches qui ont alimenté ces fabriques a été de 876,758 en comptant celles dont la production a servi à faire du beurre dans quelques villes.

Le nombre de vaches qui ont alimenté ces fabriques a été de 876,758 en comptant celles dont la production a servi à faire du beurre dans quelques villes.

Le nombre de vaches qui ont alimenté ces fabriques a été de 876,758 en comptant celles dont la production a servi à faire du beurre dans quelques villes.

Le nombre de vaches qui ont alimenté ces fabriques a été de 876,758 en comptant celles dont la production a servi à faire du beurre dans quelques villes.

Le nombre de vaches qui ont alimenté ces fabriques a été de 876,758 en comptant celles dont la production a servi à faire du beurre dans quelques villes.

Le nombre de vaches qui ont alimenté ces fabriques a été de 876,758 en comptant celles dont la production a servi à faire du beurre dans quelques villes.

Le nombre de vaches qui ont alimenté ces fabriques a été de 876,758 en comptant celles dont la production a servi à faire du beurre dans quelques villes.

Le nombre de vaches qui ont alimenté ces fabriques a été de 876,758 en comptant celles dont la production a servi à faire du beurre dans quelques villes.

Le nombre de vaches qui ont alimenté ces fabriques a été de 876,758 en comptant celles dont la production a servi à faire du beurre dans quelques villes.

Le nombre de vaches qui ont alimenté ces fabriques a été de 876,758 en comptant celles dont la production a servi à faire du beurre dans quelques villes.

Howard Smith gagne 8.18%

Le rapport annuel de Howard Smith Paper Mills, Limited, pour l'exercice financier clos le 31 décembre 1927, accuse une augmentation de bénéfices d'exploitation.

Le bénéfice net se chiffre par \$463,995, soit l'équivalent de 8.18 p. 100 sur les actions ordinaires; cela se compare ainsi aux chiffres de 1926: \$409,672 ou 7.62 p. 100.

La déflation pour dépréciation accuse cette année une augmentation de 50 p. 100 sur celle de l'année précédente: soit \$150,000 au lieu de \$100,000.

Du côté du bilan, on remarque une augmentation de plus d'un million dans l'excédent de l'actif liquide sur le passif courant.

Le chargement ferroviaire
Pour la semaine finissant le 25 février, il accuse une diminution sur la semaine précédente de 3,524 wagons, dont 1,545 wagons pour les céréales, 894 wagons pour le bois de pulpe, 497 wagons pour les marchandises, et 347 wagons pour les crétales.

Comparativement à la même semaine de l'an dernier, il n'y a qu'une augmentation de 262 wagons. Les céréales rapportent une augmentation de 1,026 wagons, mais le charbon accuse une diminution de 651 wagons.

Pour les huit premières semaines de l'année, dans la division de l'est, il y a diminution de 13,302 wagons sur les chiffres de l'an dernier, mais dans la division de l'ouest les chiffres de l'an dernier, mais dans la division de l'ouest les chiffres de 1928 sont supérieurs à ceux de 1927.

Le niveau de la cote
Voici la cote moyenne, en Bourse de New-York, de vingt titres représentatifs des groupes industriel et ferroviaire:

Table of average stock prices for industrial and railway groups.

Le niveau de la cote
Voici la cote moyenne, en Bourse de New-York, de vingt titres représentatifs des groupes industriel et ferroviaire:

Le niveau de la cote
Voici la cote moyenne, en Bourse de New-York, de vingt titres représentatifs des groupes industriel et ferroviaire:

Le niveau de la cote
Voici la cote moyenne, en Bourse de New-York, de vingt titres représentatifs des groupes industriel et ferroviaire:

Le niveau de la cote
Voici la cote moyenne, en Bourse de New-York, de vingt titres représentatifs des groupes industriel et ferroviaire:

Le niveau de la cote
Voici la cote moyenne, en Bourse de New-York, de vingt titres représentatifs des groupes industriel et ferroviaire:

Le niveau de la cote
Voici la cote moyenne, en Bourse de New-York, de vingt titres représentatifs des groupes industriel et ferroviaire:

Le niveau de la cote
Voici la cote moyenne, en Bourse de New-York, de vingt titres représentatifs des groupes industriel et ferroviaire:

Le niveau de la cote
Voici la cote moyenne, en Bourse de New-York, de vingt titres représentatifs des groupes industriel et ferroviaire:

Le niveau de la cote
Voici la cote moyenne, en Bourse de New-York, de vingt titres représentatifs des groupes industriel et ferroviaire:

Comment entretenir un plancher de bois franc

L'entretien des planchers de bois franc est un problème plutôt embarrassant. Quelles sont les précautions à prendre pour obtenir un fini parfait pour ces planchers?

Il faut considérer les éléments suivants: la durée, la beauté, le coût et la facilité d'entretien.

La façon de finir la plus usuelle des planchers c'est l'emploi de l'émali, le vernis ou le traitement à la cire.

Le shellac s'applique facilement et sèche très vite. Qu'est-ce que le shellac? Un simple mélange de gomme et d'alcool.

L'émali sèche lui en durcissant et devient si dur que les planchers ainsi traités deviennent laids.

Le vernis est plus élastique, il dure plus longtemps, mais, par contre, il est très difficile de faire disparaître ces égratignures.

Le traitement idéal, c'est celui de la méthode dont certains individus qui ont plus d'intérêt à faire de gros profits qu'à satisfaire le client, c'est de passer le plancher au papier sablé, à la machine.

Ceci fait le travail très rapidement; mais lorsque le poli est appliqué, les marques du papier sablé s'aperçoivent distinctement sur le grain du bois.

Insistez toujours pour que vos planchers soient passés au papier sablé sur la longueur seulement. Cette opération terminée, appliquez au plancher la première couche de Wood Filler.

Cette préparation pénètre le bois et lui donne une jolie teinte. Il faut maintenant trouver un mélange qui fasse ressortir les beautés naturelles et les marques du bois.

Le traitement à la cire coûte un peu plus cher que les traitements inférieurs; mais, par contre, si les planchers se salissent ou se détériorent, une couche de spécial No 2, à base de ciré appliqué avec du crin d'acier, essuyé avec un coton

ordinaire, nettoiera et cirera votre plancher dans une seule opération.

Cette méthode de nettoyage donne d'aussi bons résultats sur le linoléum.

Construction tenue à l'hôtel Windsor, à Montréal, mardi 6 mars, la Simpler Floor Finishing Appliance Co. Ltd exposera un échantillon d'un plancher en bois franc, ciré suivant sa méthode.

Si vos planchers vous causent des ennuis et s'ils ne vous donnent pas satisfaction, nous vous invitons à visiter nos techniciens.

Le premier prix indique le pair; le second, le cours du jour.

Angleterre, 1 ster. \$4.86 2-3 \$4.88 % France, franc 1930 0.396 % Belgique, belga 1390 1.398 Italie, lire (x) 0.532 Suisse, franc 1930 1.925 % Hollande, florin 4020 4.020 Espagne, peseta 1930 1.678 Suède, couronne 2680 2.679 % Norvège, couronne 2680 2.684 Danemark, couron. 2680 2.685 Brésil, milreis 3200 1.205 Etats-Unis, dollar. 7-64 p.c. prime Allemagne, r. marks 2380 19.91

Stabilisé au prix de 23.91 dollar ou 3.26 sous.

ordres d'achat accumulés pendant la nuit a déclenché une réaction à la hausse, à l'ouverture de la séance. General Motors a débuté par une transaction de 5,000 parts. Il y avait aussi une bonne demande pour Hudson, Nash, American Can, United States Steel et Radio.

Une demi-heure après l'ouverture, le marché devint irrégulier; il en était encore ainsi à midi.

Sir Charles Gordon et le tarif
Sir Charles Gordon, président de Penmans Limited, a déclaré hier à l'assemblée annuelle des actionnaires que les récents changements au tarif n'étaient pas défavorables aux affaires de la compagnie.

Sir Charles Gordon a laissé la présidence active pour devenir président du conseil d'administration. M. R. B. Morrice le remplace à la présidence de la compagnie.

AVIS LEGAUX
Cour Supérieure
Province de Québec, District de Montréal.

COUR DE CIRCUIT
District de Montréal.
Cic P. T. Légaré Ltée, des cités et districts de Montréal, demandeur, vs Jacob Castanheira, de la ville Saint-Pierre, dit défendeur.

Le 10ème jour de mars 1928, à 11 heures de l'après-midi, au domicile dudit défendeur, au no 175 rue Saint-Patrick, en la ville Lasalle, dit district, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un camion et un sedan Ford, machine à coudre, etc.

La Société d'Administration Générale
AVIS
est par les présentes donné que l'assemblée générale annuelle des Actionnaires de la SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE aura lieu le mardi 20 mars 1928, à 3 heures 30 de l'après-midi, aux bureaux de la Société, 35, rue St-Jacques, Montréal.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires
AVOCATS
Aldéric Blain, L.L.B.
Jean Fautoux, L.L.B.
BLAIN & FAUTEUX
AVOCATS

Vanier & Vanier
AVOCATS
Anatole Vanier, 701, rue Notre-Dame
Guy Vanier, 97 Saint-Jacques

Cartier, Barcelo et Rivard
AVOCATS
Chambre 702A, Immeuble "Tower"
88, rue Craig ouest - Montréal

ST-GERMAIN GUERIN & RAYMOND
AVOCATS
Tél. Main 6154 30, rue St-Jacques
P. St-Germain, L.L.B., J. Guérin, L.L.B., P. Panet-Raymond, L.L.B.

MAURICE DUPRÉ, L. L. C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Pitsootrick, Dapré, Gagnon et Parent
311, COTE DE LA MONTAGNE
Téléphones: 312 et 212
QUEBEC

Normandin & DesRosiers
Courtiers en Assurances
232, RUE SAINT-JACQUES
Tél. Main 995-4937 Montréal

Art Emporium Limited
1425 Ave McGill Collège - L.A.N. 3598
Assortiment complet de matériaux pour artistes, ainsi que gravures et cadres.

MARION & MARION
1260, rue Université, Montréal.

RENE A. PIGEON & CO.
1675 RUE SAINT-DENIS
Brevets d'invention, commerce, etc.
PROTEGES EN TOUT PAYS
TEL. LANCASTER 7925. 19-9-28

BANDAGISTE - ORTHOPÉDISTE
C. MARTIN
Assortiment complet de ceintures abdominales, bas élastiques, béquilles, bandages herniaires, etc.

LA SAUBEGARDE
MONTREAL
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE FRANÇAISE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Bathurst Power and Paper Company Limited
Actions ordinaires, classe A
Prix: \$40 par action
L'achat de quatre actions de la classe A compte un boni d'une action de la classe B.

VERSAILLES - VIDRAICRE - BOULAIS
NOUVELLE EMISSION
NOUS OFFRONS: \$400,000.00
Les Forces Motrices de l'Aigoual (FRANCE)
OBLIGATIONS-OR - 6% - 12 ANS
FONDS D'AMORTISSEMENT: Un amortissement suffisant sera prélevé annuellement pour pourvoir au rachat des obligations à leurs échéances respectives.

LA SAUBEGARDE
MONTREAL
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE FRANÇAISE D'ASSURANCE SUR LA VIE
Compagnie d'Assurance sur la Vie

LA VIE SPORTIVE

A mon avis...

Nous avons constaté une fois de plus que le club Montréal se soucie peu du public. Ceux qui ont assisté à la partie de samedi dernier ont pu s'en rendre compte et nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que nombre de personnes s'abstiendront d'être témoins des parties des Marons si elles n'ont pas acheté leurs billets d'avance pour toutes les parties de la saison. Nous pouvons constater que l'assistance aux joutes ou au Canadien ne figure pas sur nos listes de personnes qui ont assisté au Bleu Blanc Rouge et ceci s'explique facilement.

Le système adopté par le Montréal de tuer le temps lorsqu'il a un adversaire est tout à fait défectueux. Il est évident que le club de la capitale fédérale. Les Sénateurs ont enregistré des déficits depuis plusieurs années à cause de la qualité de jeu fournie et le Montréal aura les mêmes revers s'il continue à se fier des amateurs qui se rendent en grand nombre à nos joutes professionnelles.

Nous comprenons qu'un club doit faire tout en son possible pour remporter la victoire et pour décrocher les honneurs du championnat mondial mais d'un autre côté il ne faut pas oublier que les joutes ont d'abord pour objet de divertir et d'encourager notre beau sport national canadien.

Dans son compte rendu d'hier la Gazette approuve le système adopté par Bill Phillips et louange ce joueur pour la façon superbe dont il a tué le temps. En effet Phillips s'est montré maître dans ce système et s'est bien acquitté de la tâche qui était confiée autrefois à Dinsmore mais cette tactique fut loin de plaire aux spectateurs, non seulement aux supporters du Canadien mais même à un grand nombre de partisans du Montréal qui vont au Forum pour voir du véritable hockey.

Le représentant de la Gazette admet que pendant une minute et demie les joueurs du Canadien n'ont pu toucher à la rondelle grâce au système adopté par Phillips et il ajoute qu'en quatre circonstances, alors que le Montréal avait un ou plusieurs joueurs à la clôture, les équipes des Marons excellent à conserver la rondelle jusqu'à ce que les coupables aient expié leurs fautes au banc du pénitencier. Ce système ajoute qu'en une circonstance Houtie Morenz adopta la même stratégie. Nous admettons mais nous ajoutons cependant que ce fut l'affaire d'un instant seulement et d'ailleurs c'était la première fois que le Canadien adoptait cette tactique, suivant ainsi le mauvais exemple donné par le Montréal.

Des règlements n'existent-ils pas pour mettre fin à cette absurdité? Si notre mémoire ne fait pas défaut nous croyons avoir vu un arbitre enlever la rondelle au Montréal au commencement de la saison et la remettre au jeu au centre de la glace. Pourquoi les arbitres n'appliquent-ils pas ainsi samedi dernier?

À la base lorsqu'un des combattants se contente de tuer le temps en dansant tout autour de l'arène l'arbitre lui signifie l'ordre de se battre ou de sortir de l'arène et nous avons même vu les commissaires de la Commission Athlétique de Montréal donner des instructions à cet effet au troisième homme de l'arène. Nos commissaires pensent-ils tout satisfaire les spectateurs. Le président Calder et l'arbitre-chef Cooper Smeaton ne pourraient-ils pas agir ainsi?

ET NOS ARBITRES
Nos lecteurs nous en voudront peut-être de revenir souvent sur ce sujet et aussi nous excusons de répéter ce que nous avons déjà dit dans ces colonnes mais comme nous n'avons pas la liberté de dire aux officiers de la Ligue de Hockey Nationale sans s'exposer à être mis à la porte de leur chambre, comme la chose s'est produite il y a deux ans à l'Arène Mont-Royal alors que le fameux Mike Rodden, à qui un certain sportsman très en vue à Montréal faisait quelques remarques dans un ordre d'expulser tout le monde, nous ne pouvons que nos colonnes pour rappeler aux arbitres leurs devoirs.

Nous ne prétendons pas que nos joueurs sont toujours expulsés injustement du jeu et que nos porteurs de bouclier sont tous des agneaux mais seulement qu'il nous soit permis de faire remarquer que nos joueurs semblent être surveillés plus étroitement que leurs adversaires et particulièrement les joueurs du Montréal. Pourquoi ne pas porter la même attention pour les équipes locales? N'y a-t-il pas des joueurs autres que ceux du Bleu Blanc Rouge qui tiennent leur bâton trop haut, qui donnent des coups de coudé, qui passent le «six pouces», qui font tomber un adversaire en accrochant les patins, qui se tiennent en dehors de la ligne bleue avant que la rondelle y pénètre, qui se mettent à genoux pour arrêter la rondelle, qui interviennent à contretemps ou retiennent un adversaire ou son bâton quand les flans ne sont pas menacés ou qui battent hors du jeu? Nous comprenons qu'un certain nombre d'infractions peuvent passer inaperçues mais dans une certaine mesure seulement. N'a-t-on jamais vu un joueur s'adresser à l'arbitre pour lui faire remarquer une infraction aux règlements et l'invoquer à sévir sans que pour cela il soit mis à l'offense? Samedi dernier cependant lorsque Leduc lança un petit «ye» à Bobby Hewitson pour lui faire remarquer que Dutton venait de le retenir avec son bâton le diminutif arbitre de Toronto colla une

LES COMBATS DE LA SEMAINE A NEW-YORK

Voici la liste des principaux combats qui seront disputés cette semaine dans la métropole américaine:

MARDI SOIR
Pioneer, S. C. — Pil McGraw vs Bobby Burns, dix rondes; Jimmy McNamara vs Vincent Sanchez, Lew Kirsh vs Tommy Gervail, Willie Feldman vs Pierre Gandon, six rondes chacun; Bert Stanley vs Lou Lampert, Tel Moses vs Joe Kelly, quatre rondes chacun.

Twenty-second Regiment Engineer's Army — Eddie Kid Whalen vs Joe Marino, dix rondes; Cap Colombo vs San Sanchez, Joe Kessler vs Harry Sankey, huit rondes chacun; Al Gwynn vs George Forbes, Ray Donahue vs Benny Brostoff, six rondes chacun.

New Ridgewood Grove S. C. (Lutte). — Fenato Gardini vs Fred Meyers, Hans Steinko vs Reginald Siki, une heure; Heiri de Glane vs Dante Koloff, Karol Zbyzsko vs Gil Mario, trente minutes chacun.

Olympia A. C. — Jimmy Kelly vs Eddie Brown, Sammy Cherin vs Johnny Ciccone, Paul Amorosa vs Jimmy Slavin, Danny Fields vs Billy Flynn, Irving Price vs Manny Marcus, Irving Gradman vs Johnny Gomo, Charles Hanford vs Johnny Gomo, Charles Caniano vs Abe Gerstchinsky, Joe Caniano vs Larry Sergio, Sammy Casata vs Tony Scalfani, Eddie Vincent vs Terry Ballota, 4 rondes chacun.

MERCREDI SOIR
212th A. A. Army. — Jack Red Mosher vs Willy Tock, Irving Peck vs Al DeGilly, Billy Murphy vs Eddie Condon, Georgia Plaza vs Norman Clarke, Henry Sabol vs Tommy Kerakos, Jos Pellico vs Tex Talmadge, six rondes chacun; Al Pesce vs Eddie Borst, 4 rondes.

JEUDI SOIR
102nd Medical Regiment Army. — Irish Mickey Whalen vs Charley Nelson, 10 rondes; Charley Von Reeden vs Herman Kid Silverberg, 8 rondes; Walter Handel vs Eddie Vail; Dan Toomey vs Ernie Wildman, 6 rondes chacun; Frankie Lieberman vs Oxford Bernard, 4 rondes.

VENDREDI SOIR
160th Infantry Army. — Paul Gulotto vs Jerry Kline, 10 rondes; Buck Oliva vs Frankie Neve; Stanley Cross vs Willie Rose, 8 rondes chacun; Walter Handel vs Joe Emmmons, Joey Kid Mack vs Jackie Callahan, 6 rondes chacun; Jack Bloom vs Joe Rogers, 4 rondes.

SAMEDI SOIR
Olympic A. C. — Charley Phil Rosenberg vs Harry Scott, Tommy Simms vs Tiger Shortway, Eddie Riley vs Sammy Childs, Jimmy Rapaport vs Murray Fuchs, Jack Baptes vs Joe Salino, 6 rondes chacun; Lew Feldman vs Benny Martini, 4 rondes.

9th Coast Army. — Benny Nabobs vs Willie Hohn, 10 rondes; Mike Spergel vs Herman Bernstein, 8 rondes; Joe Impletto vs Johnny Durso, 6 rondes; P.ewe Lawson vs Ralph Kramer, Jimmy Kelly vs Lou Ritchie, Norman Clark vs Al Pesce, 4 rondes chacun.

Le championnat sera en jeu

LE BELL TELEPHONE TENTERA DE REPRENDRÉ LE TERRAIN PERDU CONTRE LE NORTHERN ELECTRIC DANS LA SÉRIE POUR LE CHAMPIONNAT DE LA LIGUE DU TELEPHONE ET DES CHEMINS DE FER

C'est demain soir que sera jouée la partie finale pour le championnat de la Ligue de Hockey du Téléphone et des Chemins de Fer alors que le Bell Telephone sera aux prises avec le Northern Electric, au Forum. Comme le Northern a obtenu un avantage de trois points dans la dernière partie, son adversaire devra se surpasser s'il tient à lui enlever la palme.

Le Northern a causé une surprise dans la première partie, la semaine dernière, en battant le Bell pour la première fois de la saison. C'est le total des points qui décide de la victoire cependant, et le Bell Telephone croit qu'il pourra regagner le terrain perdu. Mais c'est une grosse entreprise que de gagner trois points. Et même si le Bell gagnait par trois points, cela ne ferait qu'égaliser les affaires, et il serait nécessaire de jouer une période supplémentaire.

Pour maintenir sa marge, ou du moins, pour empêcher le Bell de le surpasser, le Northern n'a pas l'intention de jouer sur la défensive. Cela sera fatal, croit-il. Tout en gardant une bonne défense, il luttera avec les joueurs du Bell pour les fatiguer.

La seconde partie de la soirée sera la dernière rencontre pour cette année entre le C.N.R. et le C.P.R., pour le coupe des chemins de fer. Le C.N.R. a gagné la semaine dernière par 2 à 1 et aura ainsi une marge d'un point pour la partie qui décidera. Tout pourrait arriver dans cette partie, comme les deux équipes sont à peu près égales.

TOURNOI ANNUEL DE TENNIS DU NATIONAL

Les premières éliminations se sont jouées samedi et dimanche après-midi, devant une bonne assistance. Tous les favoris, excepté deux ou trois, ont remporté des victoires plus ou moins faciles. Tout de même les perdants ont démontré qu'ils possédaient des dispositions pour devenir des joueurs de tennis. Il y a tout lieu de croire que les Canadiens français vont faire des progrès sensibles dans la présente décennie; même s'il faut en juger par l'enthousiasme des joueurs malheureux. La qualité du jeu s'améliore continuellement et s'élève à un certain niveau.

Arsène Bernard a causé la grande surprise de la première journée en battant L. Pouliot, un favori, 0-6, 9-7, 6-4. Le match Pete Guillemette et Paul Laplante, fut intéressant. Guillemette gagna par son expérience et un varié de coups. 7-5, 6-4. Aurélien Lemay a causé l'autre surprise contre E. Poirier, favori de la première ronde. Lemay a un service et des balles foudroyantes, 6-4, 6-3. Maurice Cadotte défait Jean Nuckle grâce à sa régularité, 6-3, 6-4. Après avoir eu un avantage de 4-1 dans le second, Nuckle succomba encore à la régularité de Cadotte. Leo Boucher améliore son service, encore un peu plus de perfection et les joueurs qui réussissent à le battre seront de fort bons joueurs. Tomahara a fait belle figure, 6-1, 6-1. Docteur Gélinas recommence à jouer pour de bon. Avec la persévérance et la tenacité qui le caractérisent le Docteur peut renverser les calculs de plusieurs. Il défait Roger Laclonde, 6-1, 6-0. Le jeune Roger Leclair, 16 ans, a réussi à vaincre James Laine. Les deux ont joué une grosse partie. Roger Leclair est un des jeunes qui promet le plus, 6-4, 6-2. Marcel Rainville nous a confié que Lionel Desrochers n'avait pas joué sa partie contre lui, 6-0, 6-0. Mademoiselle Thérèse Hay, favorite pour gagner la première élimination, ne réussit pas à vaincre Mlle Hélène Bléniert. Pas beaucoup de différence entre elles. Mlle Bléniert avait plus de puissance et jouait avec plus de sang-froid, 6-3, 6-1. Lucier Lalonde gagne contre P. Pepin, 6-0, 6-0. Pepin manque de pratique, va bien tout de même. André Cadotte et Bernard Vinet, 6-0, 6-0. Paul de B. Pinard, nerveux au début, perd le premier set contre Lucien Côté, revient pour prendre les deux suivants, 7-9, 6-4, 6-2. Léo Leblanc défait P. Reeves, 6-0, 6-1.

FETE SPORTIVE DU MONT ST-LOUIS

La course des Nations sera un des plus intéressants numéros au programme de la fête sportive du Mont Saint-Louis, samedi prochain à l'Arène.

Treize grands pays seront représentés dans cette épreuve, par des élèves du collège appartenant à différentes nationalités: Laurent Faurand (Montréal, Canada); L. Fournier (Québec, Canada); Charles d'Abbadie d'Arrast (Bayonne, France); Raymond Tyo (Ogdensburg, N.-Y., États-Unis); Antonio Alphonso (Cadix, Espagne); Guy Scheuer (Mannheim, Bavière, Allemagne); Joseph Csiztus (Boulogh, Hongrie); Marcel Meerbergen (Anvers, Belgique); Gorr Hatch (Toronto, Irlande); Michael Skenna (Naples, Italie); Bernard Ghevy (Londres, Angleterre); Wilfrid Van Reet (Amsterdam, Hollande); Enrique Estrada (Guatemala, Guatemala); Robert MacDonal (Glasgow, Ecosse).

JACK DEMPSEY SE RETIRE

San Diego, Cal., 6. — Jack Dempsey, ancien champion mondial des poids lourds, a déclaré, hier après-midi, qu'il se retirait définitivement de la boxe et qu'il ne rencontrera pas Gene Tunney, l'été prochain.

LES CHAMPIONS DU GROUPE SENIOR DE LA Q. A. H. A. ONT TRIOMPHÉ DE LA MARTIN PAR UN RESULTAT DE 1 A 0 DANS LA TROISIEME PARTIE DE LA SERIE. HIER SOIR, AU FORUM — CARLIN COMPTE LE POINT DECISIF

Le Victoria est champion de la province de Québec. Ce club du groupe senior de la Q. A. H. A. a décroché ce titre hier soir en triomphant du Martin, champion de la Ligue Mont-Royal, par un résultat de 1 à 0 dans la troisième partie de la série qui a nécessité dix minutes de jeu supplémentaire.

Frank Carlin s'est de nouveau mis en évidence hier soir en enregistrant pour la deuxième fois le point décisif. Dimanche dernier, Carlin a donné la victoire à son club en comptant l'unique point de la partie et hier soir il fut le seul joueur à loger la rondelle dans les buts, à la grande satisfaction des partisans du Victoria et à la grande surprise des partisans du club de M. Foucreau.

Les partisans du groupe senior ont fait une ovation à Carlin qui méritait bien cela pour avoir joué de façon si brillante et pour sa défense aussi bien que sur l'aiguille.

Environ six mille personnes ont été témoins de cette rencontre et nous ne croyons pas faire erreur en disant que les trois quarts de l'assistance étaient des supporters du club canadien-français.

Le club Victoria n'avait que deux substituts pour sa partie d'hier soir et malgré ce handicap les protégés de Ski Scott ont pu décrocher la victoire et se qualifier pour les joutes de la coupe Allan. Louis Vail fut le seul joueur à relever ses co-équipiers fatigués et Shearer et Carlin restèrent continuellement sur la glace pendant les soixante-dix minutes de jeu.

Les joueurs du Victoria adoptèrent la même tactique que le Montréal lorsque les champions du groupe senior avaient des joueurs sur le banc du pénitencier et en trois circonstances Shearer conserva la rondelle pendant deux minutes afin de tuer le temps. Cette tactique fut le don de délaire à la foule. Les Vics furent longuement hués et des sifflets lancés sur la glace en signe de protestation.

SOMMAIRE
Première période
Pas de point.
Deuxième période
Pas de point.
Troisième période
Pas de point.
1ère période supplémentaire
Pas de point.
2ème période supplémentaire
1—Victoria—Carlin 8:00

LES RESULTATS DES BATAILLES

Les combats de boxe disputés hier soir aux États-Unis ont donné les résultats suivants:
New-York — Eddie (Cannonball) Marlin, New-York, a mis Johnny Huber hors de combat, (2); Battling Levinsky a triomphé de Earl Blue, St-Paul, (6); Jimmy Finlay, Louisville, a mis hors de combat Jack Somers, N.-Y., (3).
Philadelphie: K. O. Kaplan, N.-Y., a mis hors de combat Vincent Forgiene, Philadelphie, (3).
Pittsburg: Maxie Rosenbloom, N.-Y., a vaincu Bobby Brown, (10).
Chicago: Harry Dillon, Winnipeg, et Jimmy Byrne, Louisville, ont fait match nul, (10).
Boston: Roberto Roberti, Italie, a défait Jack Humbert, Belgique, 10.
Baltimore: Sid Lane, Baltimore, gagne sur un foul contre Johnny Leonard, Allentown, Pa. (6).
Memphis: Jack Gibbs, St-Paul, a vaincu Grover Mallini, Nlle-Orléans, 8 rondes.
Galveston, Texas: Neil Clisby, Los Angeles, gagne sur un foul contre Bob Lawson, N.-Y., (5).
Salt Lake City: Jack Fox, Omaha, gagne par knock-out technique sur Brick Stevens, Salt Lake City (1).

LES SPORTS D'HIVER A SHERBROOKE

Sherbrooke, 6. — Au cours d'un dîner, on jettera la semaine prochaine à Sherbrooke les bases d'un comité permanent des Sports d'Hiver. «Sherbrooke jouit d'un site admirable, l'hiver comme l'été, elle est située à un endroit qui la met aisément à la portée des touristes américains, et la formation d'un comité permanent des sports serait de nature à lui attirer nombre de visiteurs durant l'hiver», déclarait l'un des promoteurs de l'idée, M. J. W. McKee.

Les marchands et les hôteliers qui sont les premiers à bénéficier du flot des touristes, seront invités à coopérer pour ramasser les fonds nécessaires pour mettre le projet en branle.

LIONEL CONACHER SERAIT SUSPENDU

Niagara Falls, 6. — Shorty Green, gérant des Américains de New-York, de la Ligue de Hockey Nationale, alors qu'il était de passage en cette ville avec son équipe, hier, n'a pas voulu nier ni confirmer la nouvelle qui voulait que Lionel Conacher soit suspendu pour le reste de la saison pour avoir refusé d'observer les règlements. Tout porte à croire cependant que le gros joueur de défense recevra son avis aujourd'hui même.

LE VICTORIA S'ASSURE LE CHAMPIONNAT

LES CHAMPIONS DU GROUPE SENIOR DE LA Q. A. H. A. ONT TRIOMPHÉ DE LA MARTIN PAR UN RESULTAT DE 1 A 0 DANS LA TROISIEME PARTIE DE LA SERIE. HIER SOIR, AU FORUM — CARLIN COMPTE LE POINT DECISIF

Le Victoria est champion de la province de Québec. Ce club du groupe senior de la Q. A. H. A. a décroché ce titre hier soir en triomphant du Martin, champion de la Ligue Mont-Royal, par un résultat de 1 à 0 dans la troisième partie de la série qui a nécessité dix minutes de jeu supplémentaire.

Frank Carlin s'est de nouveau mis en évidence hier soir en enregistrant pour la deuxième fois le point décisif. Dimanche dernier, Carlin a donné la victoire à son club en comptant l'unique point de la partie et hier soir il fut le seul joueur à loger la rondelle dans les buts, à la grande satisfaction des partisans du Victoria et à la grande surprise des partisans du club de M. Foucreau.

Les partisans du groupe senior ont fait une ovation à Carlin qui méritait bien cela pour avoir joué de façon si brillante et pour sa défense aussi bien que sur l'aiguille.

Environ six mille personnes ont été témoins de cette rencontre et nous ne croyons pas faire erreur en disant que les trois quarts de l'assistance étaient des supporters du club canadien-français.

Le club Victoria n'avait que deux substituts pour sa partie d'hier soir et malgré ce handicap les protégés de Ski Scott ont pu décrocher la victoire et se qualifier pour les joutes de la coupe Allan. Louis Vail fut le seul joueur à relever ses co-équipiers fatigués et Shearer et Carlin restèrent continuellement sur la glace pendant les soixante-dix minutes de jeu.

Les joueurs du Victoria adoptèrent la même tactique que le Montréal lorsque les champions du groupe senior avaient des joueurs sur le banc du pénitencier et en trois circonstances Shearer conserva la rondelle pendant deux minutes afin de tuer le temps. Cette tactique fut le don de délaire à la foule. Les Vics furent longuement hués et des sifflets lancés sur la glace en signe de protestation.

LES RESULTATS DES BATAILLES

Les combats de boxe disputés hier soir aux États-Unis ont donné les résultats suivants:
New-York — Eddie (Cannonball) Marlin, New-York, a mis Johnny Huber hors de combat, (2); Battling Levinsky a triomphé de Earl Blue, St-Paul, (6); Jimmy Finlay, Louisville, a mis hors de combat Jack Somers, N.-Y., (3).
Philadelphie: K. O. Kaplan, N.-Y., a mis hors de combat Vincent Forgiene, Philadelphie, (3).
Pittsburg: Maxie Rosenbloom, N.-Y., a vaincu Bobby Brown, (10).
Chicago: Harry Dillon, Winnipeg, et Jimmy Byrne, Louisville, ont fait match nul, (10).
Boston: Roberto Roberti, Italie, a défait Jack Humbert, Belgique, 10.
Baltimore: Sid Lane, Baltimore, gagne sur un foul contre Johnny Leonard, Allentown, Pa. (6).
Memphis: Jack Gibbs, St-Paul, a vaincu Grover Mallini, Nlle-Orléans, 8 rondes.
Galveston, Texas: Neil Clisby, Los Angeles, gagne sur un foul contre Bob Lawson, N.-Y., (5).
Salt Lake City: Jack Fox, Omaha, gagne par knock-out technique sur Brick Stevens, Salt Lake City (1).

LES SPORTS D'HIVER A SHERBROOKE

Sherbrooke, 6. — Au cours d'un dîner, on jettera la semaine prochaine à Sherbrooke les bases d'un comité permanent des Sports d'Hiver. «Sherbrooke jouit d'un site admirable, l'hiver comme l'été, elle est située à un endroit qui la met aisément à la portée des touristes américains, et la formation d'un comité permanent des sports serait de nature à lui attirer nombre de visiteurs durant l'hiver», déclarait l'un des promoteurs de l'idée, M. J. W. McKee.

Les marchands et les hôteliers qui sont les premiers à bénéficier du flot des touristes, seront invités à coopérer pour ramasser les fonds nécessaires pour mettre le projet en branle.

LIONEL CONACHER SERAIT SUSPENDU

Niagara Falls, 6. — Shorty Green, gérant des Américains de New-York, de la Ligue de Hockey Nationale, alors qu'il était de passage en cette ville avec son équipe, hier, n'a pas voulu nier ni confirmer la nouvelle qui voulait que Lionel Conacher soit suspendu pour le reste de la saison pour avoir refusé d'observer les règlements. Tout porte à croire cependant que le gros joueur de défense recevra son avis aujourd'hui même.

RANGERS VS MONTREAL CE SOIR AU FORUM

CES DEUX EQUIPES SE DISPUTERONT LA VICTOIRE DANS UNE JOUTE REGULIERE DES SERIES DE LA N.H.L. — LE CANADIEN JOUE CONTRE LES PIRATES, A PITTSBURG — DEUX AUTRES PARTIES A L'AFFICHE — LES DETAILS

Quatre parties sont inscrites au programme de la Ligue de Hockey Nationale ce soir alors que les clubs suivants seront aux prises:
Rangers vs Montréal
Canadien vs Pittsburg
Ottawa vs Boston
Toronto vs Détroit

Comme on peut le voir les parties de ce soir susciteront beaucoup d'intérêt car dans chaque cas le résultat aura une influence sur le classement des équipes pour la course au championnat.

Les joutes Rangers-Montréal et Canadien-Pittsburg sont sans contredit les plus intéressantes de la soirée et les fervents du sport national canadien attendent avec impatience le résultat de ces rencontres.

Le Canadien n'a que trois points en avant des Sénateurs et quatre de plus que le Montréal et si le Bleu Blanc Rouge est défait à Pittsburg que les clubs Ottawa et Marons sortent victorieux les chances des Habitants de s'assurer la première place de la section canadienne seront grandement compromises et il lui faudra nécessairement remporter la victoire dans les joutes de jeudi contre les Rangers et de samedi prochain contre le Montréal pour pouvoir conserver son avantage. Une victoire pour le Pittsburg lui conserverait ses chances de se qualifier pour les joutes de détail de la section américaine car le Détroit n'a pas une affaire sûre avec le Toronto, ce soir mais si les Pirates sont vaincus et que les Cougars remportent la palme les chances des protégés d'odie Cleghorn tous les clubs qui sont inscrits au programme de ce soir ont tout intérêt de gagner et qu'ils vont faire l'impossible pour atteindre le but visé.

LES DETAILS
Le semi-finale de la Ligue de Hockey Nationale commenceront le 29 mars, s'il faut en croire les rumeurs qui circulent depuis samedi. Le président Calder est naturellement muet à ce sujet mais on dit que les clubs demanderont quelques jours de repos avant de se lancer dans la lutte décisive. La séance régulière de la Ligue Nationale se termine samedi soir le 24 mars. Le mardi il n'y aurait pas de partie mais les semi-finalistes des deux sections joueront jeudi, le 29 mars, ainsi que samedi le 31. Puis les finales commenceront le 3 avril.

CHAMPION DES CLUBS DE 14 A 16 ANS

Dimanche dernier le Sénateur d'Outremont est allé à S.-Lambert rencontrer le club Lessart et l'a défait par 2 à 1, dans une partie très contestée. Masson et McKeercher enregistrèrent les deux points des visiteurs dans la première période, après quoi les Sénateurs se replièrent sur la défense, opposant ainsi une barrière infranchissable aux gens de S.-Lambert. Les Sénateurs d'Outremont se proclament champions de clubs de 14 à 16 ans. Inf., Harold Masson, 847, ave. Dunlop, Outremont, Atlantique 264.

La Norvège de l'Amérique

Inutile de traverser l'océan pour voir la grandeur et la beauté des célèbres fjords de la Norvège. Les splendides paysages que le voyageur aperçoit de Vancouver et à Skagway, dans la mystérieuse Alaska, vous en font voir de semblables.

Voici un projet de vacances à un prix attirant et attrayant. En quittant Vancouver, vous traversez un véritable paradis, dont les charmes dépassent tout ce que l'imagination peut concevoir. Cette mer aux eaux calmes est entourée de hautes montagnes et de vallées baignées par le soleil; çà et là de curieux villages indiens avec leurs totems.

En route, vous pouvez arrêter à Ketchikan, Juneau, Wrangel, et vi-

LE RADIO

Numéros intéressants
Mardi soir, 9.00, W.E.A.F. Heure Eveready.
Mardi soir, 8.30, W.B.B.M. musique italienne.
Mercredi soir, 10.30, W.E.A.F. Tarnaki Mitsu, soprano japonaise, dans le rôle principal de «Naniako San», de Aldo Franchetti.
Mercredi soir, 10.00, W.O.R. Sophie Brasse, contralto, durant l'heure Kolster le Musical Art Quartet, composé de M.M. Sascha Jacobson, Bernard Oeko, violons, Louis Kaufman, viole et Marie Rosnooff, violoncelle.
Jeudi soir, 10.00, W.J.Z. le concert Victor. On exécutera uniquement de la musique de Herbert. Les artistes au programme sont Miles Lucy Marsh, Olive Klein, Virginia Bea Della Baker, soprano, Lewis James et Malbert Murphy, ténors, Frank Croston et Wilfred Glenn, basses.
Jeudi soir, 8.30, W.B.B.M. musique allemande.
Jeudi soir, 8.30, W.J.Z. heure Ampleo.
Jeudi soir, 9.00, W.J.Z. Heure Maxwell, musique de Bach.
Jeudi soir, 8.30, W.E.A.F. Hoover Santalini.
Vendredi, 10.00, W.E.A.F. Heure Palmolive.
Vendredi soir, 8.00, W.E.A.F. orchestre Rolo Bourdane.
Vendredi soir, 7.30, W.B.B.M. musique française classique.
Samedi soir, 9.00, W.J.Z. heure Philco, opéra. On exécutera uniquement de la musique de Bragomette au programme.
Samedi soir, 8.30, W.B.B.M. musique espagnole.
Samedi soir, 8.00, W.J.Z. N.Y. Symphony Orch., dirigé par Walter Damrosch, musique de Wagner.
Samedi soir, 9.00, W.O.R. Beal Hoher, soprano.

Postes extérieurs
7 H. P.M.
W.B.Z. 800-333, Springfield, Musique.
W.E.A. 181-492, New-York et chaîne. Yoters Service.
7 H. 15 P.M.
W.J.Z. 600-454, New-York. Violoniste.
K.V.V. 570-328, Chicago, Orch.
K.D.R.A. 900-515, E. Pittsburg, Enter-tainment.
W.B.Z. 800-333, Springfield. Old-O-Matics.
W.E.A.F. 610-492, New-York et chaîne. Musicien.
W.G.V. 790-379.5, Schenectady. Quartet.
W.J.Z. 600-454, New-York. Musique.
W.O.R. 710-422.5, Newark, N.J. H. P.M.
C.N.R.A. 930-422.4, Moncton. Quartet.
W.E.A.F. 610-492, New-York et chaîne. Ste-berling.
W.B.Z. 800-454, New-York et chaîne. Stromberg Carlson Hour.
W.J.Z. 600-454, New-York. Ensemble.
8 H. 30 P.M.
W.B.B.M. 770-380.4, Chicago. Italian Con-cert.
W.E.A.F. 610-492, New-York et chaîne. Sealy Air Weavers.
W.P.G. 1100-272.8, Atlantic City. Vocal.
9 H. P.M.
W.B.B.M. 770-380.4, Chicago, Orch.
W.E.A. 1650-222.5, Baltimore. Ensemble.
W.J.Z. 600-454, New-York et chaîne. «Sou-venir».
K.V.V. 790-428.5, Cincinnati. Monie Twins.
W.O.R. 710-422.5, Newark. Marion Recital.
W.P.G. 1100-272.8, Atlantic City. Trio.
9 H. 30 P.M.
W.J.Z. 600-454, New-York et chaîne. Torrid Tots.
10 H. P.M.
C.N.R.A. 930-322.4, Moncton. Orch.
W.O.R. 710-422.5, Newark. Listerine Hour.
10 H. 30 P.M.
K.V.V. 570-520, Chicago et chaîne. Amand Gils.
W.E.A.F. 610-492, New-York et chaîne. Or-chestra.
W.J.Z. 600-454, New-York. Mae Breen et De Rose à WHAM.
W.P.G. 1100-272.8, Atlantic City. Quartet.
11 H. P.M.
W.B.B.M. 770-380.4, Chicago, Orch.
W.G.N. 720-416, Chicago. Hechtal.
W.J.Z. 600-454, New-York. Slumber Musio.
11 H. 30 P.M.
W.O.R. 710-422.5, Newark. Orch. Nouvelles.
W.P.G. 1100-272.8, Atlantic City. Orch.
11 H. 30 P.M.
K.V.V. 570-520, Chicago, Orch.
W.G.V. 790-379.5, Schenectady. Orgue.
W.E.A.F. 610-492, New-York. Orch.

Programme de mardi Postes locaux

CRAC. 411m. Montréal
11.00—Gramophone.
11.15—Radio.
12.00—Demi-heure du C.N.R.M.
4.15—Bourse.
7.00—Révue British Consols.
7.15—Trio du Windsor.
8.15—Supports agricoles.
8.30—Brasserie Frontenac.
9.30—Studio.
11.00—Raccourcement de postes de Van-couver à Montréal pour l'Empire Canadian Chewing Gum and Nestlé Food.

vre quelque temps des souvenirs de la course à l'or et de l'occupation par la Russie. Vous voyez la magnificence étincelante du Glacier Taku et la beauté du canal Lynn entouré de montagnes. Puis à votre arrivée à Skagway, une voie ferrée vous amène par la célèbre passe White Horse au cœur même du Klondike. Allez visiter l'Alaska cet été. Le train transcontinental du Canadien National vous y conduit dans des wagons de luxe jusqu'à Vancouver, où un des bateaux de la même compagnie, dont toutes les cabines ont une vue à l'extérieur, vous attend. Vous pouvez vous procurer tous les renseignements sur ce beau voyage de tout agent du Canadien National ou au bureau des billets de la ville, 230 rue St-Jacques, MAin 4731.

FORUM UPTOWN 912
CE SOIR A 8.30
NEW-YORK RANGERS
vs
MONTREAL
PRIX : \$2.50, \$1.75, \$1.50, \$1.00, 50c
Taxe comprise. Billets maintenant en vente.

PETITES AFFICHES
Tarif
TOUTES DEMANDES — Locations Maisons, chambres, magasins, etc. — A vendre, Perdu, Trouvé, etc. — 1 sou le mot, minimum 25 sous. — Le même annonce, un mot, re-mise de 50%.
NAISSANCES, DECES, MESSAGES, REMERCIEMENTS — 50 sous par insertion.
CABINET MONDAIN, etc. — \$1.00 par insertion.

AGENTS DEMANDES
ON DEMANDE DES Correspondants et Re-présentants. Toute personne ayant du temps disponible devrait s'adresser à INTERNATIONAL V.L. SEAVILLE, 232 East Erie Street, Chicago, Ill.

A VENDRE
No 6644, rue Christophe-Colomb, cottage de huit pièces; chauffage à air chaud; grand garage.
Rue St-Jacques, près de l'église de Vil-le-roy, deux terrains: 50 x 70 pieds.
Rue Lasalle, à Maisonneuve, 4 terrains de 25 x 100 pieds chacun.
No 899, Chemin Ste-Catherine, 331000 pieds de terrain; sept arènes, superficie ad-ressée à l'industrie; Crépau & Gréneau, notaires, 1422, rue Visitation; tél. Cherrier 774. J.n.a.

BUREAU A LOUER
IMMEUBLE VERSAILLES, 90 rue St-Jacques — Bureaux à louer. S'adresser Cham-bre 203. 12-3-28

APPARTEMENTS A LOUER
Rue St-Hubert, près de Roy, logements de cinq pièces des plus modernes et bien éclairés, contenant frigidaire, planche à repasser, séchoir à linge, fixtures et foyer électriques, poêle thermo, chambre de bain et toilette avec douche et pharmacie, téléphone privé, incinérateur, chambre de débarras, eau chaude à l'année, service de concierges, taxe d'eau payée, prêts pour occupation le 15 avril. Visitez tous les jours de 9 heures a.m. à 5 heures p.m. S'adres-ser à 3960 St-Hubert. Est 4224. 6-4-28

TRANSPORT GENERAL
E. CHARBONNEAU, 4310 Hôtel-de-Ville, Bélar 0235 — Transport général. Je serais disposé à prendre contrat de livraison avec un ou deux camions à prix modérés.

A ECHANGER
Voulez-vous échanger vos terrains contre belles propriétés dans boulevard St-Denis? — Avez-vous des propriétés dans le centre-ville que vous ne pouvez pas vendre? DUBOIS et GUENETTE, 423 rue Bélanger, près Saint-Denis. Calumet met 766. 15-3-28

AGENT A PREFER
A. JETTE & CIE, 50 Notre-Dame ouest, Ch. 52, courtiers en immobilier, experts en propriétés, établis 1883. Prêts premiers et deuxième hypothèques. Achetons propriétés, balance de prix de vente. 10-7-27

\$500 à \$2,000, première, deuxième, 6 et 7%. Simard, 1661 St-André. Est 3543. 2-4-28

MONTREAL FINANCE CORP.
Limited. Nous achetons hypothèques, ou balançons de prix d'achat sur propriétés résidentielles

Au conseil municipal

ON PARTAGERA CE FONDS DE LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS

Cette proposition est la plus avantageuse qui ait été faite à ce conseil, dit l'échevin Desroches - Les détails de la proposition et la situation de la ville - On tiendra un referendum sur l'avance de l'heure

Comme on s'y attendait, le projet du président de l'exécutif pour disposer d'un montant de \$1,165,000 qui est entre les mains de la Compagnie des tramways et que celle-ci a reçu pour la vente de billets qui n'ont jamais été utilisés, a provoqué le plus important débat du conseil municipal, hier après-midi. La grande majorité des échevins, toutefois, sont favorables à ce projet, trois seulement, MM. Lalancette, Lalonde et Dubreuil, ont d'abord demandé que la question soit remise à la prochaine réunion. La motion principale a ensuite été adoptée à l'unanimité.

En causant avec un groupe d'échevins et de journalistes à l'issue de la séance, M. A.-A. Desroches a expliqué comment, dans son opinion, ce projet est encore le plus avantageux qui ait encore été soumis au conseil municipal.

Par un oubli inexplicable, lorsque fut débattu et signé le contrat entre la ville de Montréal et la Compagnie des tramways en 1918, on n'a pas prévu comment serait employé l'argent provenant de la vente des billets qui ne seraient pas utilisés ensuite. Et depuis dix ans que le contrat est maintenant en vigueur, cet argent est resté inutilisé, formant un fonds qui s'élève maintenant à \$1,165,000.

LA POSITION DE LA VILLE

Quelle est alors la position de la ville? dit M. Desroches. Elle est simple: nous n'avons aucun recours légal et si toutefois nous pouvions contester le droit de la compagnie de garder tout le montant qu'elle a ainsi en mains, elle, d'autre part, pourrait toujours nous forcer à attendre l'expiration du contrat, dans vingt-cinq ans, pour régler cette question. C'est ce que nous voulons éviter. Nous voulons profiter immédiatement de cet argent, d'où la proposition de verser une partie de ce fonds au fonds d'abaissement du tarif et de diviser une autre partie entre la ville et la compagnie.

LE PROJET DESROCHES

Le projet que M. Desroches a proposé hier et que les échevins ont adopté est comme suit: un montant de \$500,000 sera laissé à la compagnie pour couvrir toutes les demandes de remboursement qui lui seront faites à l'avenir pour les billets et à l'expiration de son contrat. Le reste, soit \$665,000 sera ainsi divisé: 50 pour cent au fonds d'abaissement du tarif - entre parenthèses, la compagnie n'a pas encore versé un sou à ce fonds, ce qui veut dire que nous risquons d'attendre longtemps une baisse des prix du transport en commun à Montréal. - 30 pour cent sera versé à la ville et 20 pour cent à la compagnie. De plus, à l'avenir, le montant qui restera ainsi entre les mains de la compagnie et qui représentera les billets non utilisés sera entièrement divisé entre le fonds d'abaissement du tarif, la ville et la compagnie. Celle-ci n'aura donc toujours que son \$500,000 initial pour rencontrer le remboursement des billets non utilisés et qui sont encore en circulation. Si, à l'expiration de son contrat dans vingt-cinq ans, alors que la population de Montréal sera considérablement augmentée et attendraient-elle deux ou même trois millions, explique toujours M. Desroches, le nombre des billets en circulation sera augmenté en proportion et la compagnie risque fort d'avoir à déboursier un montant plus élevé que \$500,000, pour en faire le remboursement. Elle consent à prendre ce risque et à diviser le montant des billets non utilisés comme nous l'avons expliqué.

EXPLICATION DE M. LALONDE

Le débat à ce sujet n'a pas été très long. Dès que la proposition fut lue sous forme de motion autorisant le comité exécutif à procéder dans cette affaire, l'échevin de Maisonneuve s'est levé pour expliquer que tout le montant de

leurs termes avec le maire depuis la semaine dernière au sujet de la taxe sur les ouvriers étrangers, accuse celui-ci de vouloir faire une nouvelle manœuvre politique avec cette question. Le maire n'a pas répondu. En définitive, la motion Monette a été rejetée et le comité exécutif a été autorisé à faire préparer le referendum qui aura lieu en même temps que les élections.

LES INTERPELLATIONS

Le Dr Poulin a demandé qui remplace le Dr Léonce Plante comme inspecteur d'écoles pendant la session provinciale, et sur la réponse de M. Desroches que c'est un médecin israélite du nom de Bloomfield, le Dr Poulin a protesté parce que ce médecin n'est pas catholique comme les enfants des écoles qu'il était chargé de visiter et qu'il n'est pas de leur langue. M. Desroches a dit que l'affaire a été réglée et que le Bloomfield ne fera plus ces inspections à l'avenir.

Le Dr Poulin a fait une suggestion qui mérite d'être étudiée sérieusement. Après avoir demandé les statistiques sur le travail de l'inspection des maisons et avoir demandé le nombre de chambres noires placardées, M. Poulin a suggéré que toutes les maisons reconnues par nos inspecteurs comme insalubres soient affichées comme telles à l'extérieur au lieu de l'être dans la chambre noire elle-même. C'est le seul moyen d'attirer comme il faut l'attention du public et de le mettre en garde contre ces logements.

Le Dr Poulin a aussi fait une troisième interpellation au sujet des évaluations foncières. Il a demandé s'il est vrai que les maisons de moyenne valeur sont évaluées à leur pleine valeur lorsque les grands immeubles ne sont évalués qu'à 50 p. c. de leur. M. Desroches a alors comparé quelque deux cents ventes de maisons effectuées dans le quartier St-Georges depuis deux ans avec le montant de l'évaluation municipale. Dans tous les cas, le prix de vente a été inférieur ou à peine égalé le montant de l'évaluation municipale. Et comme l'échevin Mathieu faisait remarquer qu'il s'agit des immeubles des grandes compagnies qui seraient sous-évalués, M. Desroches fait remarquer qu'il y a dans sa liste trois ou quatre immeubles de près d'un demi-million et que tous ont été vendus en bas du montant de l'évaluation.

LES MOTIONS

Un next meeting a été appelé sur une motion de l'échevin Trépanier à l'effet de faire payer le coût entier du pavage du chemin de la Côte-des-Neiges par les propriétaires riverains parce qu'il n'y a jamais eu d'entente lors de l'annexion de la Côte-des-Neiges pour que cette artère soit pavée aux frais de la ville.

LES RAPPORTS

Le comité exécutif a fait adopter une série de 18 rapports dont voici les principaux: l'achat d'une pompe automobile; l'achat de 4,180 paires de chaussures de la maison Duret & Locke Ltee; la nomination de M. Emile Clermont au poste d'estimateur; la distribution du travail des estimateurs pour la présente année; deux contrats pour la construction d'égoûts à M. C. Peruzzi, rue St-Emile; et boulevard Lapointe; le contrat pour la construction d'un égout rue Hochelaga à F. Laplan Ltee; l'établissement de lignes homologues pour le prolongement de la rue St-Alfred, quartier Villerey; une allocation de \$1,000 à la Ligue de la sécurité publique et le rapport sur l'avance de l'heure.

LA MOTION LALANCETTE

Voici le texte de la motion présentée par l'échevin Lalancette pour faire remettre à une huitaine le débat sur la question des billets inutilisés du tramway: Proposé par l'échevin Lalancette. Appuyé par l'échevin Lalonde. Que le rapport présentement devant le Conseil soit déposé sur le bureau pour plus ample étude et que l'avocat en chef de la cité soit prié de dire au Conseil si, d'après la teneur du contrat entre ladite Cité et la compagnie des Tramways de Montréal, ladite Compagnie peut disposer en sa faveur de la somme provenant de la vente des billets de tramways non utilisés ou non réclamés, ou si cette somme ne tombe pas normalement dans les recettes brutes dont tout reliquat doit être réparti suivant les prescriptions du paragraphe 6 de l'article 92 dudit contrat.

Les patronnesses de l'hôpital Ste-Jeanne d'Arc

L'élection du comité de dames patronnesses de l'hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc, hier après-midi, a donné les résultats suivants: présidentes, Mme François de Martigny et Mme Napoléon Tétrault; vice-présidentes, Mmes L. Bourgeois, R. Vennart et R. Préfontaine; secrétaire, Mme Hector Panetton; secrétaire, Mme J. Cardinal; conseillères, Mmes L.-J. Tarte, H. d'Hellencourt, J.-A.-M. Charbonneau, A.-E. Brégent, Léon Trépanier, L.-E. Fortier, E. Saint-Jacques, Nové-Josseland, D. Faribault, Henry Baby, I. Côté, Adrien Beaudry, G.-A. Forest, M. Durand, Rémy, Mlles Ledieu et Tarte; présidentes conjointes du comité de couture, Mmes A. Favreau et M. Leroy; secrétaire du



ET DEMAIN . . .

NOUS avons jusqu'ici relaté les débuts modestes de la maison Dupuis Freres, l'effort qu'elle a réalisé dans le commerce de détail canadien-français, les succès éclatants qui couronnent son sixième anniversaire de fondation. Nous avons assisté au développement parallèle de la métropole et de notre province dans tous les domaines.

Si enviable que soit la situation actuelle, ce Jubilé de diamant ne sera pas un repos, une halte, mais bien plutôt un nouvel élan dans l'ascension vers des sommets nouveaux, un stimulant pour la réalisation des brillantes perspectives qui nous sollicitent.

La marche de l'avant doit se poursuivre, s'accroître. La confiance des nôtres nous invite, l'histoire des soixante dernières années nous exhorte impérieusement. Nous le devons à notre immense clientèle de la métropole et de toute la province nous le devons à l'attente et à la fierté des nôtres, nous nous le devons à nous-mêmes et à ceux qui demain devront assurer notre survivance économique et conserver leur légitime part d'influence et de prestige.

Aujourd'hui comme hier, et demain comme aujourd'hui, la même politique: répondre le plus adéquatement possible aux besoins et aux exigences des clients de nos magasins et de notre Comptoir Postal, coopérer avec tous ceux que préoccupent les aspirations des nôtres et les destinées de notre province.



Rues Ste-Catherine, St-André, Demontigny et St-Christophe

Nous célébrerons notre jubilé de diamant lundi, le 12 mars

M. Hanna ne reçoit aucune pension

Ottawa, 6 (D.N.C.) — M. W.-D. Hanna, ancien président de la commission administrative du Canadien National et actuellement président de la commission des liquidateurs d'Ontario ne reçoit aucune pension du ministère des chemins de fer. Le député Heaps, de Winnipeg, a demandé hier au gouvernement des précisions à ce sujet et le ministre des chemins de fer, M. M. Dunning a simplement répondu que M. Hanna ne reçoit aucune pension.

Mouvements des navires

Le Montcalm, du Pacifique Canadien, parti de Liverpool le 2, arrivera à Saint-Jean jeudi. Le Tuscania, de la Cie Canard, parti de Southampton le 2, arrivera à Halifax samedi. L'Athenia, de la Cie Anchor-Donaldson, parti de Glasgow le 3, arrivera à Halifax dimanche. Le Marloch, du Pacifique Canadien, parti d'Anvers le 2, arrivera à Saint-Jean lundi. L'Aurania, de la compagnie Canard, parti d'Halifax le 27 février, arrive à Liverpool aujourd'hui. Le Montclare, du Pacifique Canadien, parti de Saint-Jean le 2, arrivera à Liverpool jeudi. L'Aberc, de la compagnie White Star, parti d'Halifax le 5, arrivera à Liverpool lundi. Le Majestic, de la Cie White Star, parti de Southampton le 29, arrive à New-York aujourd'hui. L'Ausonia, de la compagnie Canard, parti de Southampton le 24, arrive à New-York aujourd'hui. L'Andania, de la Cie Canard, parti de Liverpool le 25, arrivera à New-York aujourd'hui. Le Cedric, de la compagnie White Star, parti de Liverpool le 25, arrive à New-York aujourd'hui. Le Lapland, de la compagnie Red Star, parti d'Anvers le 24, arrive à New-York aujourd'hui.

Nominations au service d'hôtels du C.P.R.

Le président du Pacifique Canadien, M. E. W. Beatty, a annoncé ce matin, par suite de la mort de M. C. E. E. Ussher, le service des hôtels de la compagnie sera divisé en deux sections, celle des lignes de l'Ouest et celle des lignes de l'Est. M. Andrew Allerton a été nommé gérant général des hôtelleries et des camps de chalets à l'Est de Fort William, et M. H. F. Matthews, gérant général du même service de Fort William à la côte du Pacifique.

Au Club de Publicité

Le déjeuner-causerie régulier du Club de publicité de Montréal aura lieu demain midi, à midi et demi, au salon D de l'hôtel Mont-Royal. M. J.-N. Thivierge donnera une causerie.

IL Y A QUINZE ANS

Le Devoir du jeudi 6 mars 1913

Dans un premier-Montréal où il commente une rumeur lancée par la Patrie, M. Heroux écrit: "Les hommes de tous les partis qui ont souscrit à la fondation du Devoir savaient où ils allaient et, en acceptant leur argent, M. Bourassa et ses amis signaient un contrat moral qui les obligeait de maintenir l'indépendance absolue du journal." "Ce contrat, ils l'ont respecté à la lettre, en dépit des changements de gouvernements et de l'évolution d'un certain nombre de ceux qui leur manifestaient d'abord de la sympathie; ils entendent le respecter à l'avenir."

Le cancer expérimental du lapin

Le Dr L.-J. Simard, du département d'Anatomie pathologique de l'Université de Montréal, a fait une causerie samedi dernier, sous les auspices de la Société d'Histoire Naturelle. Il a exposé les résultats d'une série d'expérience poursuivies pendant un an, en collaboration avec M. Leroux, de la Faculté de Médecine de Paris, sur le "Cancer expérimental du lapin, par badigeonnages au goudron de la surface interne de l'oreille". Les auteurs de ces recherches ont pu provoquer en peu de temps des tumeurs volumineuses, dont ils ont fait l'examen histologique à tous les stades de la formation et de la régression qui se produit naturellement au bout d'environ un mois. Des microphotographies ont été prises des préparations les plus intéressantes, et le Dr Simard a projeté sur l'écran un certain nombre de ces clichés illustrant l'invasion des cellules cancéreuses.

Séance au Séminaire de Valleyfield

Demain, à 8h. du soir, aura lieu, au Séminaire de Valleyfield, la séance annuelle à l'occasion de la fête patronale de la maison. Les élèves interpréteront "Baptême de sang" de René Gaëll, le sympathique auteur des "Soutanes sous la mitraille". Le programme comporte aussi quelques entr'actes et un chant par la chorale du Séminaire sous la direction de M. l'abbé Eugène Poirier. L'orchestre a préparé de jolis morceaux sous la direction de M. l'abbé Dosithée Trudel. Le répétiteur de la séance est M. l'abbé Lionel Deguire.

Advertisement for ALEX Compound Contre le RHUMATISME, INSOMNIE, MAUX de TÊTE, GRIPPE, NEURALGIE etc. Chez Tous les pharmaciens. \$1.00

Advertisement for PERTUSSIN, featuring a picture of a child and the text "Sûr pour les Toux d'enfants".

Advertisement for the cancer experimental rabbit study, mentioning Dr. L.-J. Simard.

Advertisement for the Valleyfield Seminary, mentioning the annual meeting and the play "Baptême de sang".

Advertisement for the Ladies' Liberal Convention, mentioning the national convention of the Women's Liberal Party.

Advertisement for the Club de Publicité, mentioning the regular luncheon-causerie.

Advertisement for the movement of ships, listing arrivals and departures.

Advertisement for the appointments to the C.P.R. hotels service, mentioning the death of M. C. E. E. Ussher.

Advertisement for the Ladies' Liberal Convention, mentioning the national convention.

Advertisement for the club of publicity, mentioning the regular luncheon-causerie.

Advertisement for the cancer experimental rabbit study, mentioning Dr. L.-J. Simard.

Advertisement for the Valleyfield Seminary, mentioning the annual meeting.

Advertisement for the Ladies' Liberal Convention, mentioning the national convention.

Large advertisement for MACARONI HIRONDELLE, featuring a picture of a child and the text "UNE RECETTE DANS CHAQUE PAQUET".